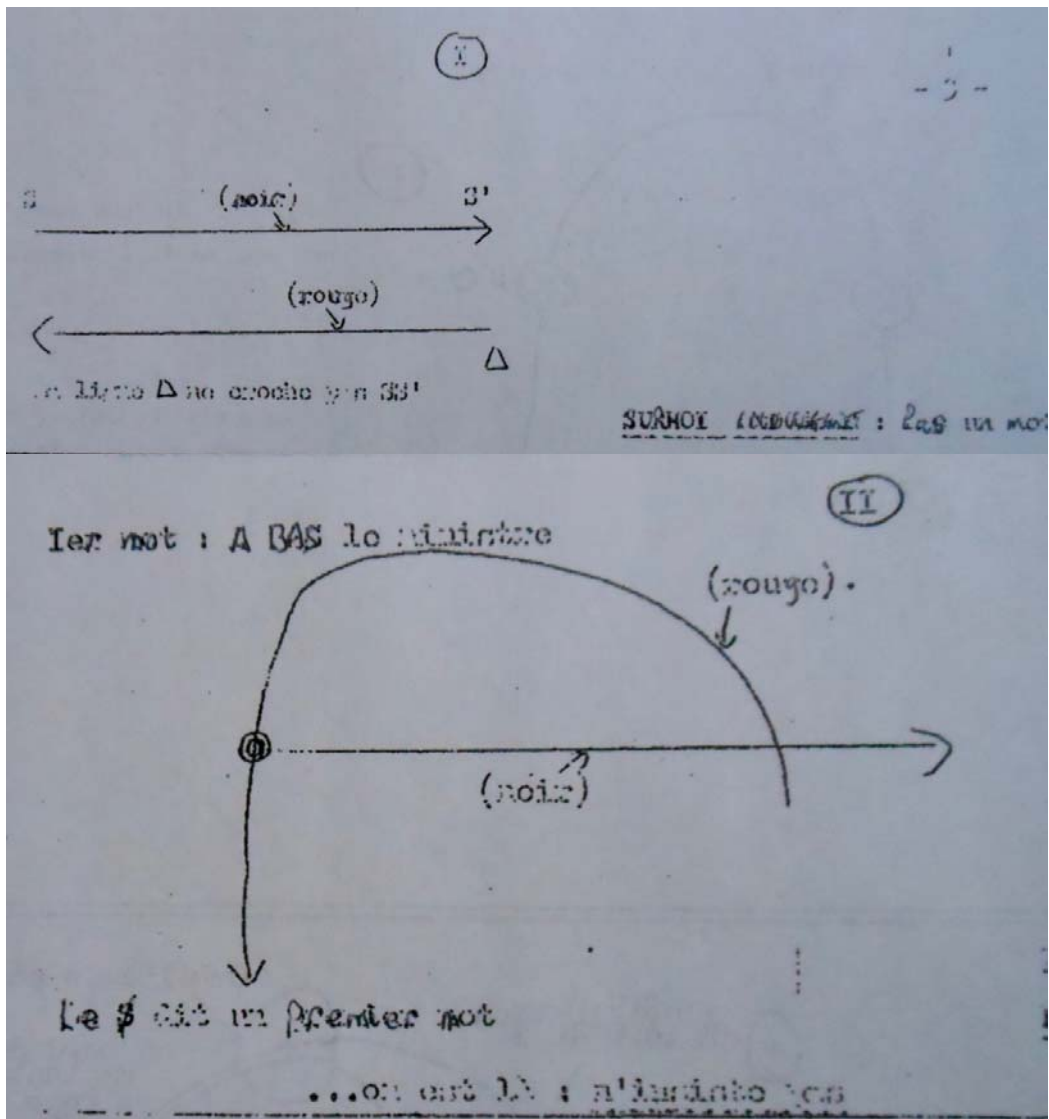


Seminar XXVI La topologie et le temps	
5 mai 1979	5 May 1979 Session 9
Je vais passer la parole à Alain Didier-Weil.	I am going to let Alain Didier-Weil speak.
DIDIER-WEIL: Je ne vous demanderai pas d'être indulgents avec ce que je vais essayer de vous dire, mais tout au moins de tenir compte de ce que c'est un travail qui a été préparé dans la hâte, voire la précipitation, puisque le Docteur Lacan m'a demandé de vous en faire part hier. Alors tenez compte de ce que ça n'a pas la qualité d'un écrit.	DIDIER-WEIL: I will not ask you to be indulgent with what I am going to try to say to you, but at least bear in mind the fact that it is a work which has been prepared in haste, even precipitously, since Dr Lacan asked me yesterday to speak to you. So bear in mind that this does not have the quality of a written piece.
Et je vais donc essayer de vous transmettre, je vais essayer de vous rendre compte de la rencontre, je dirais, de deux enseignements, celui que je reçois, et de Lacan, et du dialogue analytique.	And I am going therefore to transmit to you, I am going to try to give you an account of the encounter, I would say, of two teachings, the one I am receiving, both from Lacan, and from the analytical dialogue.
Double rencontre en ce qu'il m'a fallu longtemps, je dirai, pour repérer en quoi et comment les élucubrations qui se sont trouvées s'imposent à moi dans le cadre du dialogue analytique, en quoi finalement ces élucubrations étaient d'une part inscriptibles sur le graphe dont, je dois vous dire, les ressources n'ont pas fini de m'étonner, et d'autre part, en s'inscrivant, inscriraient, comme je vais essayer de vous le montrer, une relation articulée entre la topologie et le temps, c'est-à-dire rencontraient finalement le thème du séminaire de cette année.	A double encounter in that it took me a long time, I will say, to pick up on in what and how the elucubrations that are found impose themselves on me in the framework of the analytical dialogue, in what finally these elucubrations were on the one hand inscribable on the graph, whose resources, I have to say, never cease to astonish me, and on the other hand, in inscribing themselves, would inscribe, as I am going to try to show you, an articulated relationship between topology and time, that is to say would meet up finally with the theme of this year's seminar.
En l'occurrence, cette articulation entre topologie et temps que j'ai soumise au Docteur Lacan se supporte d'un repérage, dont je vais maintenant essayer de vous rendre compte, d'une dialectique de la parole du sujet parlant en tant qu'habité, je dirai, par un certain rythme temporel, rythme à trois temps comme la valse, qui exigerait finalement que le sujet ait à compter jusqu'à trois pour dire un mot.	As it so happens, this articulation between topology and time that I submitted to Dr. Lacan is supported by an observation of which I am now going to try to set out for you, of a dialectic of the speech of the speaking subject in as much as it is inhabited, I will say, by a certain temporal rhythm, a rhythm in triple time like the waltz, which would demand finally that the subject has to count to three in order to say a word.
Ce rythme à trois temps, je vais essayer de vous transmettre la façon dont il m'apparaît inférable à trois Surmoi, représentant chacun synchroniquement dans la structure, et diachroniquement une étape nécessaire de franchissement pour qu'advienne la parole.	This triple time rhythm I am going to try to transmit to you the way in which it appears to me to be inferable from the three Superegos, each representing synchronically in the structure, and diachronically a necessary clearing stage in order for speech to come into being.
Je vais annoncer, si vous voulez, d'emblée	I am going to announce, if you will, off the

la couleur avant la démonstration proprement dite et provisoirement donc j'avance ce que je vais essayer de soutenir:	top, the colour before the demonstration proper, and so provisionally I advance what I am going to try to sustain:
c'est qu'il y aurait un premier Surmoi dont la fonction serait d'enjoindre au sujet: "tu ne diras pas un mot".	It's that there is a first Superego whose function is to order the subject: "You won't say a word."
Un deuxième Surmoi, dont la fonction serait d'annoncer: "Tu n'en diras pas deux" – vous voyez c'est facile!	A second Superego, whose function is to announce: "You won't say a second one." – you see how easy it is!
Et un troisième dont la fonction serait: "Tu n'en diras pas trois."	And a third whose function is: "You won't say a third."
Alors, dans la mesure ou dans le cadre d'une séance de séminaire, ça me paraît ardu d'exposer point par point cette notion, je... il faut bien prendre un fil, l'idée qui m'est venue pour rentrer dans cette histoire est de me supporter d'un petit apologue de Freud.	So, in the allotted time or in the framework of a seminar session, it seems to me difficult to lay out point by point this notion, I... I have to pick a thread, the idea came to me to get back into this affair by leaning on one of Freud's little tales.
Et ce petit apologue, c'est celui que prend Freud dans la <i>Traumdeutung</i> : la première fois d'ailleurs qu'il introduit le terme de "censure" qui est cet ancêtre du Surmoi.	And this little tale is the one Freud takes up in the <i>Traumdeutung</i> : the first time moreover that he introduces the term "censure" which is the forerunner of the Superego.
Et dans la <i>Traumdeutung</i> , si vous voulez vous y reporter, c'est après le commentaire que Freud fait du "rêve de l'oncle Joseph."	And in the <i>Traumdeutung</i> , if you want to check it out it's after Freud's commentary on "Uncle Joseph's Dream."
Alors cet apologue est le suivant. Si vous voulez, cet apologue va me permettre d'essayer de vous montrer en quoi la division du sujet est inférable à une division du Surmoi.	So this tale is as follows. If you will, this tale will allow me to try to show you in what way the division of the subject is inferable from a division of the Superego.
Dans cet apologue, Freud compare le Surmoi, le censeur, à un souverain qui règnerait sur ses sujets, et des sujets qui se trouvent en position de rebeller, de se révolter contre un ministre devenu impopulaire, cause de révolte.	In this tale, Freud compares the Superego, the censor, to a sovereign who reigns over his subjects, and some subjects are in a position to rebel, to revolt against an unpopular minister who is the cause of the revolt.
Ce que repère Freud tout de suite, c'est que les sujets ont à leur disposition leur révolte et ont un savoir élémentaire, le Roi, le censeur, lui, est dans une position d'un savoir d'une autre structure, puisque la position du Roi est la suivante:	What Freud points out immediately is that the subjects have at their disposition their revolt and an elementary knowledge; the King, the censor, is in a position of a differently structured knowledge, since the King's position is the following:
C'est qu'il sait qu'il doit compter sur l'opinion publique, mais il sait qu'il doit faire comme si cette opinion publique ne comptait pas pour lui, c'est-à-dire que, si vous voulez, schématiquement, la révolte éclate aux cris: "À bas le ministre!"	It is that he knows that he has to count on public opinion, but he knows that he must act as if that public opinion did not count for him, that is to say, if you will, that schematically, the revolt bursts out with cries of: "Down with the minister!"
Ce que dit Freud dans un premier temps, il dit: eh bien, voilà, le censeur, pour apaiser	What Freud says in the first place, is: well, there you have it, the censor, in order to

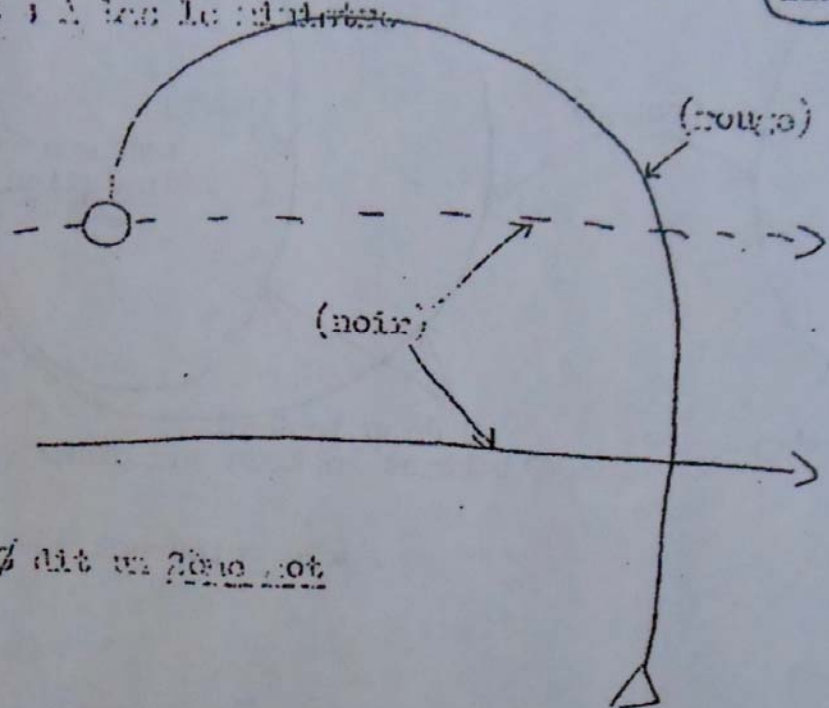
la révolte, il fonctionne comme quelqu'un qui ne considérerait pas que ses sujets sont représentés comme sujets par ce signifiant, "À bas le ministre!", et il fait donc comme si ses sujets parlants n'existaient pas comme tels, sans que ce soit pour autant une provocation – ça, c'est important – et il répond, on pourrait dire, par un message inversé, cette réponse étant le fait qu'il promeut le ministre à une distinction supérieure, c'est-à-dire qu'il répond à la limite, si vous voulez, par "En haut le ministre!"

appease the revolt, functions like someone who would not consider that his subjects are represented by this signifier, "Down with the minister!", and he therefore acts as if his speaking subjects did not exist as such, without it being for all that a provocation – that's important – and he replies, one might say, by an inverted message, that reply being that he promotes the minister to a higher distinction, that is to say that he replies at the limit, if you will, by "Up with the minister!"



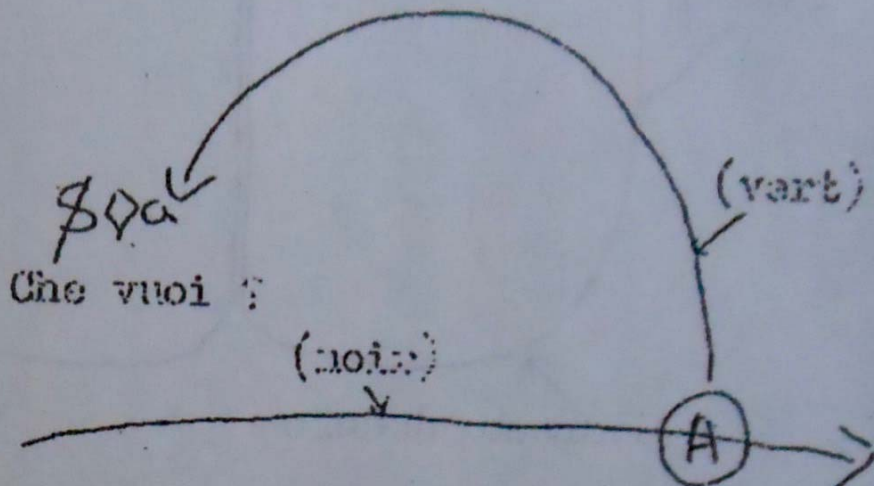
Zéro not : A les le : d'ailleurs

III



le \neq dit un zéro not

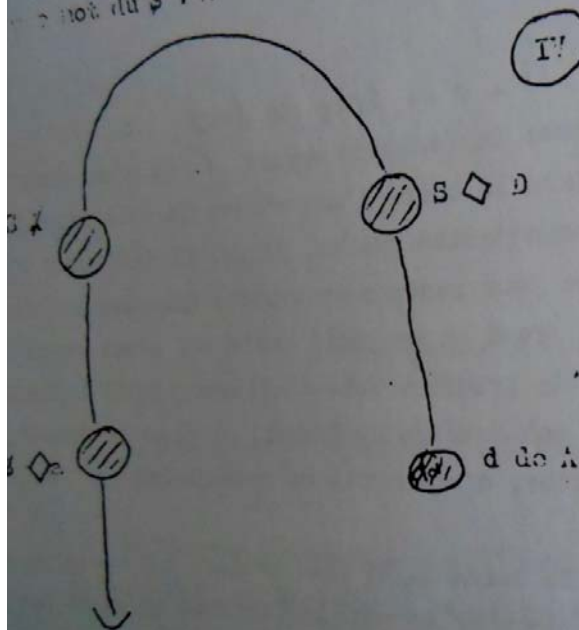
2ème not. sur les topolo. figurées



La sidération de la cause laïque
 nécessite la question du 3ème

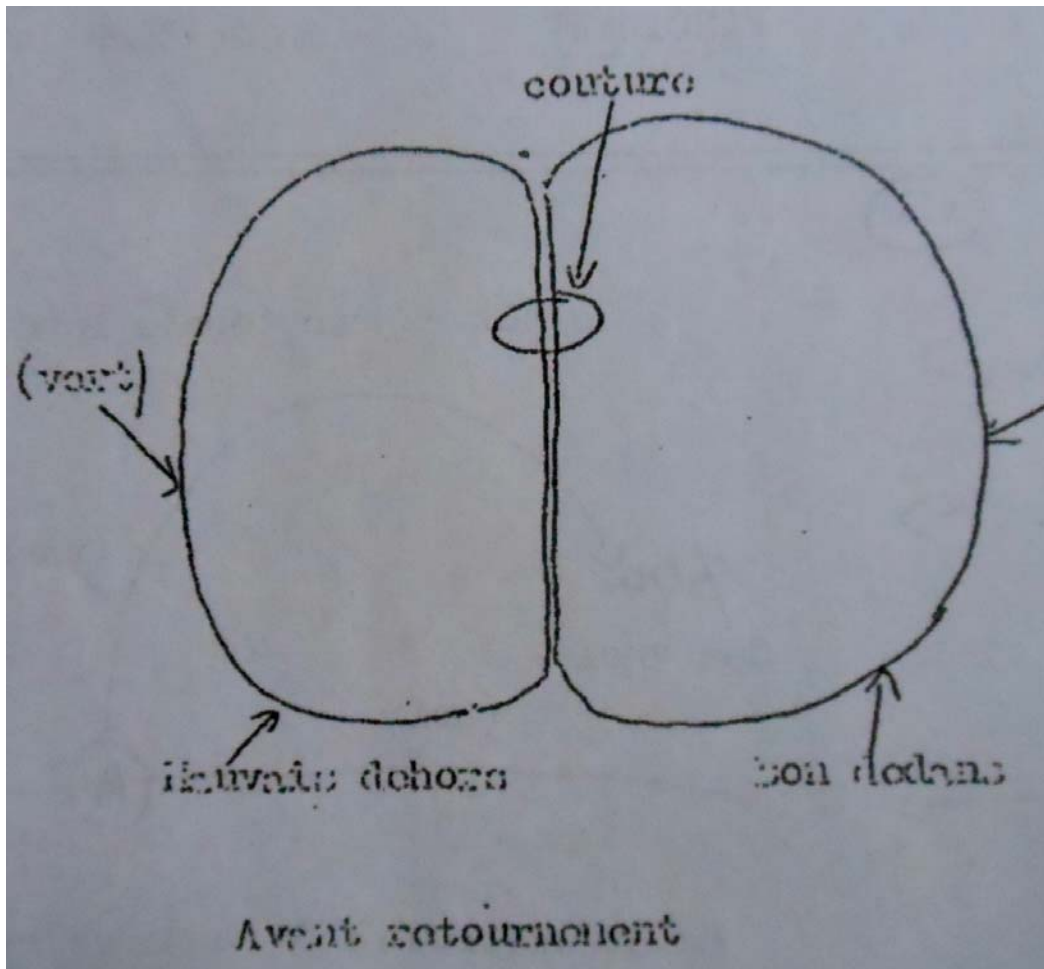
3ème SIDÉRIEN

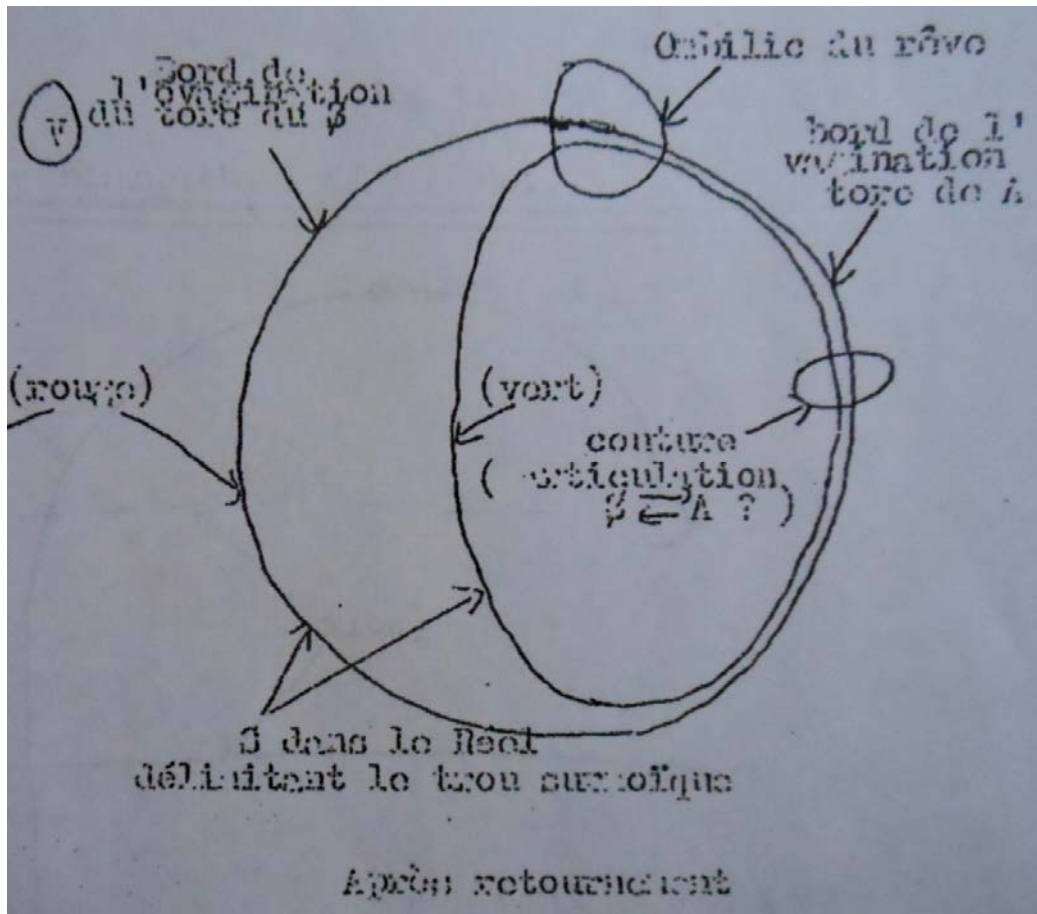
not du 3 : A au le ministre



Le déli du "che vuoi",
 une voix et il l'article

Le 3 dit un troisième
 TERREVAIRAGE accomplissant



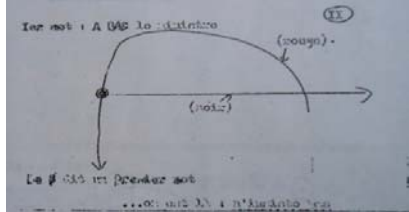


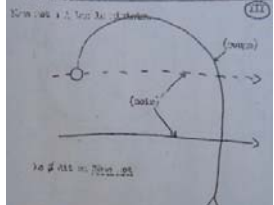
<p>J'ai écrit cela là, sur ces graphes, vous voyez, j'en suis au point (I): le sujet dit le premier mot. Le premier mot, nous sommes sur la cellule élémentaire du graphe, un premier mot: "À bas le ministre!"</p>	<p>I've written that there, on these graphs, do you see, I'm at this point (I): the subject says the first word. The first word, we are on the elementary cell of the graph, a first word: "Down with the minister!"</p>
<p>À ce premier mot, le Surmoi, je dirai, répond, parce que le Surmoi, il est bon prince, on pourrait dire. Il est bon prince parce qu'il dit: "Un mot, passe, pour un mot, ça va, mais pas un deuxième."</p>	<p>At this first word, the Superego, I will say, responds, because the Superego is a good prince, one might say. He is a good prince because he says: "One word, pass, for one word it's OK, but not a second."</p>
<p>Et la stratégie du Surmoi, c'est de ... c'est pour ça que vous voyez, le Surmoi, j'ai écrit cette réponse du Surmoi en utilisant l'inversion de l'étage inférieur moiïque, c'est-à-dire ce qui introduit le champ de la dénégation dans la mesure où la censure est alliée avec le Roi à ce niveau-là.</p>	<p>And the strategy of the Superego is to... it's for that that you see the Superego, I've written that response of the Superego by using the inversion of the lower level of the self, that is to say that which introduces the field of denial to the extent that censure is allied with the King at that level.</p>
<p>Et le message inversé qui consiste à écrire ici: 'En haut le ministre!' j'élève le ministre, eh bien, a pour effet, remarque Freud, de</p>	<p>And the inverted message which consists in writing here: "Up with the minister!" I raise the minister, has the</p>

<p>suspendre le message du sujet qui, alors qu'il disait: "À bas le ministre!" de l'effet de cette réponse du Surmoi, le message va être interrompu et le sujet va la boucler.</p>	<p>effect, notes Freud, of suspending the subject's message which, while he was saying "Down with the minister!", the effect of this response from the Superego, the message is going to be interrupted and the subject will shut up.</p>
<p>Je dois vous dire que Freud ne va pas plus loin que ce petit apologue, mais il a le mérite quand même de montrer que cette stratégie, s'il l'écrit ainsi, c'est qu'elle se révèle opérante, comme l'expérience l'apprend, et en quoi est-ce que c'est opérant, en quoi est-ce que cette réponse de la censure a-t-elle le pouvoir d'interrompre le message du sujet?</p>	<p>I have to say that Freud does not go further than this little tale, but he deserves credit all the same for showing that this strategy, if he writes it in this way, shows itself to be working, as experience teaches us, and in what way is it working, in what does this reply from censure have the power to interrupt the subject's message?</p>
<p>Une série de points. Si vous voulez, cliniquement vous pouvez repérer que l'injonction de la censure a ceci de particulier: ça peut vous évoquer qu'à son injonction le commandement surmoïque a ceci de particulier de s'opposer au commandant à galons.</p>	<p>A series of points. If you will,, clinically you can make out that the injunction of censure has this in particular: it may bring to your mind that at his injunction the superegoical command is particular in that it is opposed to the five-star general.</p>
<p>C'est que le commandement surmoïque, il ne représente pas le sujet pour un autre signifiant, à l'opposé du commandant de division qui, s'il donne un ordre si féroce soit-il et qui voudrait se rapprocher de l'ordre surmoïque, n'y atteint pas.</p>	<p>It's that the superegoical command does not represent the subject for another signifier, as opposed to the four-star general who, if he gives an order, no matter how ferocious, and wants to draw closer to the superegoical order, he does not reach it.</p>
<p>Si vous souscrivez à l'ordre du commandant de division, je dirais que c'est pas pour autant que vous êtes desubjectivisés, c'est par exemple pour ne pas avoir d'emmerdements, pour avoir votre permission.</p>	<p>If you submit to the four-star general's order, I would say that that is not the reason you are desubjectivised, it's rather so as not to have any bother, to get your leave.</p>
<p>Mais si vous obéissez à l'injonction surmoïque, c'est que vous êtes dans cette position que me disait d'une façon très pertinente une analysante: qu'est-ce qui fait que devant certains que je rencontre, qui me disent un mot, si bête soit-il éventuellement, je suis dans l'impossibilité radicale de contredire, pas possible de dire non. Bon.</p>	<p>But if you obey the superegoical injunction, it's because you are in that position that a woman analyst told me very pertinently: how is it that when faced by certain people that I meet, who say a word to me, no matter how daft it may be eventually, I find it radically impossible to contradict, to say no. Fine.</p>
<p>Ceci dit, ce qu'il faut – ça c'est le premier point – ce qu'il faut comprendre, c'est que, comme je vous le disais, parce que, vous le voyez, dans le fond la censure a laissé passer un premier mot. L'important c'est de comprendre que: pour une fois, ça passe, mais n'insiste pas! N'insiste pas, ça veut dire: n'en rajoute pas, et vous sentez là que ce</p>	<p>Having said that, what you have to – that's the first point – what you have to understand is that, as I was saying, you can see it, because at bottom censure has allowed the first word to pass. The important thing is to understand that: for once that passes, but don't insist! Don't insist, that means: don't press the</p>

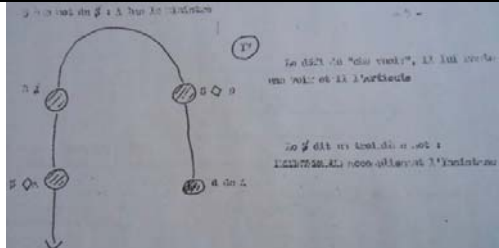
<p>“N’insiste pas”, c’est la racine même de cette dimension qui saisit le sujet qui est celle de l’angoisse du ridicule.</p>	<p>point, and you feel there that this “Don’t insist!” is the very root of that dimension which seizes the subject, which is that of the anxiety of ridicule.</p>
<p>Regardez autour de vous, écoutez, observez vous-mêmes: généralement l’angoisse du ridicule, l’angoisse de paraître con, de paraître idiot, voire de paraître laid, c’est pas autre chose que l’obéissance finalement à cette idée: n’insiste pas, écrase, tu serais ridicule.</p>	<p>Look around you, listen, observe yourselves: generally the anxiety of ridicule, the anxiety about appearing stupid, about appearing an idiot, even of looking ugly, is nothing other than obedience finally to this idea: don’t insist, shut up, or you would be ridiculous.</p>
<p>Et effectivement le sujet, à ce moment-là, se dédit et quand il se dédit de cette façon-là, quand il se rétracte, il est dans la position de culpabilité la plus intense, et il a raison de l’être parce que c’est ça la culpabilité: c’est de céder sur la responsabilité, c’est-à-dire sur l’aptitude à répondre.</p>	<p>And in effect the subject, at that moment, goes back on his word, and when he goes back on his word in that way, when he retracts, he is in the most intense position of guilt, and he is right to be so because that is what culpability is: it’s to yield on one’s responsibility, that is to say on the aptitude of responding.</p>
<p>Autre point, si vous voulez: à la censure qui a laissé passer un mot, mais qui ne veut pas qu’un deuxième mot soit dit, c’est-à-dire qui ne veut pas que ce premier dit soit soutenu par un deuxième dit, dans le fond c’est tout ce que l’enseignement du rêve nous apprend...</p>	<p>Another point, if you will: to censure which has allowed a word to pass, but which does not want a second word to be said, that is to say which doesn’t want this first word to be supported by a second, at bottom it’s everything that the teaching of the dream tells us...</p>
<p>Regardez par exemple cet exemple qui a été commenté par Lacan dans <i>Les Formations de l’inconscient</i>, ce rêve que vous connaissez, je pense: une analysante rêve du mot “canal”, je ne reprends pas le rêve en détail, mais la signification, à l’issue de l’interprétation du rêve, révèle que le mot “canal”, elle veut dire par là à Freud: “Vos théories me font bidonner, c’est pas sérieux.”</p>	<p>Look for example at this instance which has been commented upon by Lacan in <i>The Formations of the Unconscious</i>, that dream that you know, I think: an analysand dreams of the word “canal”, I won’t go over the dream in detail, but the meaning, at the end of the interpretation of the dream, reveals that the word “canal”, she means to say to Freud via that: “Your theories make me double up with laughter, they’re not serious.</p>
<p>La censure laisse passer le mot “canal”. Ce qu’elle ne laisse pas passer, c’est que le sujet disant “canal” reconnaît que s’il soutenait ce mot-là, c’est-à-dire que s’il voyait d’où il parlait, ça le mettrait en position de dire à Freud: “Vos théories me font marrer, ne sont pas sérieuses.”</p>	<p>Censure lets the word “canal” pass. What it does not let by is that subject saying “canal” recognises that if she supported that, that is to say if she saw from where she was speaking, that would put her in the position of saying to Freud: “Your theories make me laugh, are not serious.</p>
<p>Et éventuellement on peut penser que si elle avait dit à Freud dans le cadre de la séance: “Vos théories, du sublime au ridicule, il n’y a qu’un pas!”, si elle le lui avait dit, elle aurait fait l’économie de ce rêve.</p>	<p>And eventually one could think that if she had said to Freud during the session: “Your theories, from the sublime to the ridiculous is but a step!”, if she had said that, she could have done without the</p>

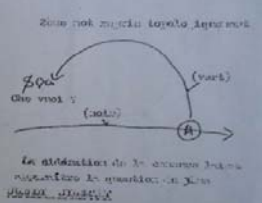
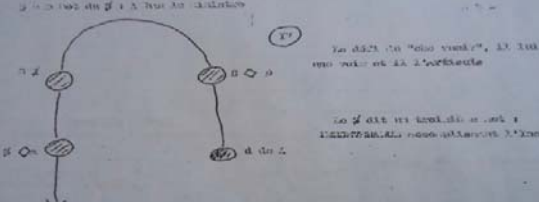
	dream.
Donc la censure, comme vous le voyez, ne voulant pas que le premier mot soit confirmé par un deuxième mot, ce à quoi la censure fait obstacle, c'est que le sujet trouve en lui le point d'au-delà d'où il peut soutenir le premier dit qu'il a avancé.	So censure, as you can see, not wanting that the first word be confirmed by a second, that to which censure creates an obstacle, it's because the subject finds in it the point beyond which he can support the first word that he has advanced
Autre point décisif que je veux souligner avant d'aller plus loin, c'est que le sujet ayant dit un mot, il ne fait pas de doute qu'il est un sujet parlant.	Another decisive point that I want to emphasise before going any further, is that the subject having said a word is without doubt a speaking subject.
La censure va avoir une autre stratégie: comme il ne fait pas de doute, elle va prendre, je dirais, le biais de rendre le sujet douteux; douteux, c'est-à-dire que le sujet est mis en position, s'il insistait, d'être confronté, je dirais, à un autre qui est en position de le soupçonner	Censure is going to have another strategy: there is no doubt that it is going, I would say, to take the tack of making the subject doubtful; doubtful, that is to say that the subject is put in the position, if he insisted, of being confronted, I would say, with an other who is in a position to suspect him.
Quelle est la différence entre, si vous voulez, un sujet "soupçonné" ou un sujet "supposé", eh bien, je dirais qu'un sujet supposé, c'est un sujet qui est éventuellement supposé pouvoir vous surprendre; un sujet soupçonné, à l'encontre, c'est un sujet dont fondamentalement rien ne saurait surprendre venant de lui, puisqu'il y a, par rapport au sujet soupçonné, une prévention, une présomption plus exactement, une présomption et que rien de lui ne saurait surprendre: quoi qu'il dise, ça sera intégré quelque part et ça n'aura rien de surprenant.	What is the difference, if you will, between a "suspected" subject or a "supposed" one, well I would say that a supposed subject is one who is eventually supposed to be able to surprise you; a suspected subject, on the other hand, is one of whom fundamentally nothing coming from him would surprise, since there is, with regard to the suspected subject, a prevention, a presumption more precisely, a presumption that nothing coming from him would be a surprise: no matter he says, it will be integrated somewhere, and that would not then be surprising.
Si vous voulez, vous voyez par là que nous sommes très proches, ce censeur, il est très proche du "non-dupe" dont nous a parlé Lacan en son temps. Il en est très proche parce qu'il est dans la position: "Tu ne m'auras pas, on ne me la fait pas, quoi que tu dises, je sais où situer ce que tu as à dire et dans cette position de méfiance, de soupçon, je t'ai à l'œil, je ne serai pas surpris."	If you will, you can see by that that we are very close, this censor is very close to the "non-dupe", about whom Lacan has told us in the past. He is very close, because he is in the position: "You won't get me, you won't put one over on me, no matter what you say, I know where you are coming from and in that position of distrust, of suspicion, I've got my eye on you, I will not be surprised.
Vous allez le voir, je débouche là sur un point tout à fait fondamental, c'est qu'une des fonctions décisives de la censure – c'est un point qui, à mon avis, n'a pas été assez retenu – est précisément de considérer ce prévenu	You'll see, I am coming there to a quite fundamental point, it's that one of the decisive functions of censure – it's a point which in my opinion has not been retained enough – is precisely to

<p>qu'est le sujet pour elle, de prévenir toute surprise possible venant de lui et en particulier – ça c'est textuellement dans Freud – Freud dit qu'une des conditions de la censure est de dépouiller de son intensité ce qu'il appelle le signifiant de haute valeur psychique autour duquel je vais centrer ce travail.</p>	<p>consider this forewarned person that the subject is for it [censure], to warn against any possible surprise coming from him and in particular – that is textually in Freud – Freud says that one of the conditions of censure is to lower the intensity of what he calls the high psychic value of the signifier around which I am going to centre this work.</p>
<p>C'est – je vous le signale en passant – le signifiant qui est la cause du rêve. C'est ce signifiant que le sujet a rencontré dans la journée et auquel ayant été confronté il est resté coi, bouche bée, sans répondant et avec l'esprit d'escalier qui caractérise ce sujet qui n'a pas pu répondre, il lui faut le temps d'incubation de la journée et il n'arrive à répondre que dans la nuit avec l'aide d'un rêve à ce signifiant qui l'a, pour l'instant, je dirais, interloqué avant de voir de plus près de quoi il retourne.</p>	<p>It is – I point out in passing – the signifier which is the cause of the dream. It is that signifier which the subject has come across in the course of the day, and being faced with it he remained quiet, open-mouthed, without an answer, and that inability to find a come-back which characterises the subject who is unable to answer, he needs time to think about it during the day and manages a reply only at night with help from a dream to that signifier which left him at the time, I would say, tongue-tied before seeing more closely what is involved.</p>
<p>Le problème de la censure, c'est que sa fonction c'est surtout de prévenir le sujet contre le fait qu'il puisse accéder à cet état de fading, de sidération par ce signifiant de haute valeur psychique qui est donc dépouillé de son efficace.</p>	<p>The problem of censure is that its function is above all to warn the subject against the fact that he might get to that state of fading, of being dazzled by this signifier of high psychic value which is thus stripped of its efficacy.</p>
<p>Encore un mot de ce censeur, vous pouvez imaginer, ou de ce "non-dupe", c'est dans la mesure où le fait de ne pas pouvoir être surpris nécessite chez lui le développement – je crois qu'on peut le dire – d'une intelligence importante puisqu'il aura réponse à tout, rien ne saurait le surprendre.</p>	<p>One more word about this censor, you can imagine, or of this "non-dupe", it's to the extent where not being capable of being surprised requires the development in him – I believe one can say that – of an important intelligence since he will have an answer for everything, nothing could surprise him.</p>
<p>Maintenant je vais me permettre de continuer cet apologue que Freud avait commencé et de faire un peu de fiction. On en est là (II): n'insiste pas.</p>	<p>Now I'm going to allow myself to continue that tale that Freud had begun and to do a bit of fiction. We've got to there (II): don't insist.</p>
	
<p>Effectivement le sujet s'est désisté, il n'a pas insisté sous l'effet de ce que je viens d'essayer de dire.</p>	<p>In effect the subject has given up, he hasn't insisted under the effect of what I have just been trying to say.</p>

<p>Maintenant, si vous voulez, rien ne nous empêche de l'imaginer, quelles sont les conditions qui permettraient au premier mot dit par le sujet, c'est-à-dire "À bas le ministre!", quelles seraient les conditions qui feraient que cet "À bas le ministre!" revienne, c'est-à-dire soit repris.</p>	<p>Now, if you will, nothing stops us from imagining what are the conditions which would allow the first word spoken by the subject, that is to say "Down with the minister!", what would be the conditions that would cause this "Down with the minister!" to return, that is to say to be taken up again.</p>
<p>Alors là on pourrait, mais je passe un peu, mais on pourrait en détaillant les choses montrer par quel processus le sujet accéderait au savoir ou à la tromperie qui est celle du censeur, mais disons pour l'instant, si vous voulez, retenons cette idée.</p>	<p>So there one could, but I'll move on, one could in setting out the details show by what process might accede to the knowledge or the deception which is that of the censor, but let us say for the moment, if you will, hold on to that idea.</p>
<p>C'est qu'à un moment donné, après un temps, disons, d'effacement du sujet, de silence, se reproduit un deuxième mot par lequel le sujet reprend sa révolte, c'est-à-dire "À bas le ministre!", mais vous voyez, ce deuxième mot ne s'écrit pas sur le graphe de la même façon, c'est-à-dire au même lieu, c'est-à-dire que ça peut être le même mot, il n'est pas le même parce qu'il est situé topologiquement tout à fait différemment.</p>	<p>It's that at a given moment, after a time, let us say of effacement of the subject, of silence, there is produced a second word by which the subject takes up his revolt again, that is to say "Down with the minister!", but you can see, this second word is not written on the graph in the same way, that is to say in the same place, that is to say, that may be the same word, but it is not the same because it is situated topologically quite differently.</p>
<p>Alors quel est l'impact de ce deuxième mot, de cette reprise disons de la révolte, quel est son impact, qu'est-ce qui se passe quand il se situe à cet étage supérieur du graphe, c'est-à-dire quand il reprend le fait qu'il se soit dédit et il ne se dédit pas dans un premier temps? C'est l'amorce de la persévération.</p>	<p>So what is the impact of this second word, of this reprise let's say of the revolt, what is its impact, what is happening when it is situated on this upper level of the graph, that is to say when he takes up again the fact that he retracted and he doesn't retract the first time? It's the start of perseverance.</p>
	
<p>Si voulez voulez, je dirais qu'il y a deux éléments qui concourent à la production de ce deuxième mot: il y a la reprise de l'instance de répétition, c'est-à-dire de la production de cet au-delà d'où le sujet peut répondre de son premier dit; et puis il y a ensuite le fait que cette relation d'ordre imaginaire avec le censeur qui prend comme point d'appui pour le sujet, si vous voulez, dans cette relation spéculaire de "Tu ne m'auras pas, tu ne me</p>	<p>If you will, I would say that there are two elements which come together in the production of this second word: there is the reprise of the instance of repetition, that is to say of the production of that beyond from where the subject may be responsible for his first saying; and then there is afterwards the fact that this relationship of imaginary order with the censor which</p>

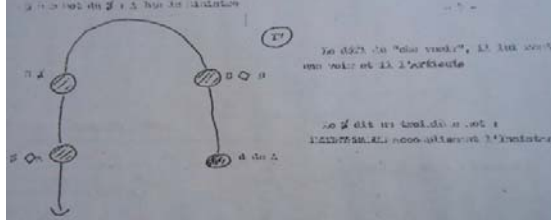
<p>feras pas taire, c'est moi qui aurai le dernier mot", il y a cette dimension dans cette reprise également.</p>	<p>takes as support for the subject, if you will, in that specular relationship of "You won't catch me out, you won't silence me, I'm the one who will have the last word," there is equally that dimension in that reprise.</p>
<p>Maintenant une fois que le mot a été dit, il se passe quelque chose de tout à fait important qui est la chose suivante:</p>	<p>Now, once the word has been spoken, something quite important happens, which is the following:</p>
<p>Une fois que le mot une deuxième fois a été dit: "À bas le ministre!", ce qui se passe c'est que le censeur qui disait: "Tu ne diras pas deux fois", le censeur est en position d'être censuré, mais en tout cas le censeur, on passe outre, c'est-à-dire que le censeur devant cette position, sa vocation de censeur, sa fonction n'a plus lieu d'être et je crois qu'on peut avancer là que le censeur est objectivement sidéré.</p>	<p>Once the word has been spoken a second time "Down with the minister!", what happens is that the censor who was saying: "You won't say it twice," the censor is in a position to be censured, but in any case, the censor, one goes beyond, that is to say that the censor, faced with this position, his vocation as censor, his function is no longer and I believe that the censor is objectively flabbergasted.</p>
<p>Que le censeur soit sidéré objectivement, si vous voulez, se traduit par le fait que le sujet est alors déshabité par la censure qui le déshabite littéralement. Et ce vide qui se fait en lui du fait de cette censure qui le déhabite, c'est le sujet qui en reçoit le contre-coup, le contre-coup qui est, lui, d'être sidéré.</p>	<p>That the censor is objectively flabbergasted, if you will, is translated by the fact that the subject is then unhoused by the censure which literally unhouses him. And this void which is made in him by this censure which unhouses him, it's the subject which receives the counter-shock, the counter-shock which is to be flabbergasted.</p>
<p>Prenons un exemple, si vous voulez, un exemple tout bête, par exemple dans les étapes de la Révolution Française, quand après les premières émeutes, un matin le peuple de Paris avait appris que son seizième censeur s'était enfui à Varennes, avait abdicé, était sidéré. Michelet raconte dans ses Mémoires que pendant quelques heures dans la matinée, le peuple de Paris était littéralement comme sidéré, c'est-à-dire sans voix du fait que brusquement la consistance de l'autre qui était là pour soutenir une relation persécutive, de censeur disparaissant, le sujet du coup c'est lui qui en recevait le contre-coup et le contre-coup que j'appelle celui de la sidération. Je m'expliquerai après sur ce mot d'avantage.</p>	<p>Let's take an example, if you will, a quite silly example in the stages of the French Revolution when, after the first riots, one morning the people of Paris had learned that its sixteenth censor had fled to Varennes, had abdicated, was flabbergasted. Michelet tells in his Memoirs that for several hours in the morning, the people of Paris were literally as if flabbergasted, that is to say without a voice because suddenly the consistency of the other who was there to maintain a persecutory relationship, with the censor disappearing, the subject of the coup was the one who received the counter-shock from it, the counter-shock that I am calling that of being flabbergasted. I will explain myself later a little more about this word.</p>
<p>Ce qui va se produire, c'est que dans le vide qui se produit du fait de la sidération de la censure, dans ce vide-là, à ce moment-là, ce</p>	<p>What is going to happen is that in the void which is produced from the fact of being flabbergasted by censure, in that</p>

<p>vide va laisser le champ au surgissement effectivement de quelque chose de nouveau et de radicalement surprenant et étonnant qui est, comme je vous l'ai écrit sur le graphe, la voix que Lacan a dit quelque part mugissante du "Che vuoi?", c'est-à-dire que la censure est sidérée.</p>	<p>void, at that moment, that void will leave the field open to the sudden appearance effectively of something new and radically surprising and astonishing which, as I have written it for you on the graph, the voice that Lacan somewhere called "bellowing" of the "Che vuoi?", that is to say that the censure is flabbergasted.</p>
	
<p>Le contre-coup de cette sidération fait que ce que j'appelle, dans la façon dont je présente les choses ce matin, le troisième Surmoi va se faire entendre, c'est-à-dire que dans ce vide constitué, à ce moment-là, le sujet entend ce "Che vuoi?" et ce qui apparaît de tout à fait nouveau, c'est que ce "Che vuoi?" n'a plus la consistance d'un censeur persécutif, ce "Che vuoi?" n'est pas quelqu'un qui répond, qui donne des réponses comme un censeur puisque la réponse énigmatique, radicalement énigmatique et étonnante – et quand je dis "étonnante," c'est au sens fort, il faut entendre le mot "tonnerre" – c'est que ce "Che vuoi?", il donne une réponse qui est une question.</p>	<p>The counter-shock of being flabbergasted means that what I am calling, in the way that I am presenting things this morning, the third Superego is going to make itself heard, that is to say that in this constituted void, at that moment, the subject hears this "Che vuoi?" and what appears as completely new is that this "Che vuoi?" no longer has the consistency of a persecutory censor, this "Che vuoi?" is not someone who answers, who gives answers like a censor since the enigmatic response, radically enigmatic and thunderstriking – and when I say "thunderstriking" it is in the strong sense, you must hear the word "thunder" – it's that this "Che vuoi?" gives an answer which is a question.</p>
<p>Alors vous voyez que le surgissement de ce "Che vuoi?" dont l'origine est le signifiant de l'Autre, qui est en rapport avec le signifiant du Nom-du-Père – mais j'essayerai peut-être de mieux le soutenir tout à l'heure – dont je dirais qu'à ce moment-là tout se passait comme si ce signifiant du Nom-du-Père chutait dans le Réel, qu'il avait cet effet...il fonctionne à ce moment-là, ce "Che vuoi?", comme ce signifiant de haute intensité psychique que Freud met à la racine de la cause du rêve et ce "Che vuoi?", il met à ce moment-là le sujet en position de soutenir son désir avec d'autres coordonnées que ce par lesquelles il le soutenait quand par exemple il avait repris sa révolte ici (III)</p>	<p>So you can see that the sudden appearance of this "Che vuoi?" whose origin is the signifier of the Other, which is in relationship with the signifier of the Name-of-the-Father – but I will try perhaps to better sustain it shortly – of which I would say that at that moment everything was happening as if this signifier of the Name-of-the-Father was falling into the Real, that it was having that effect – it functions at that moment, this "Che vuoi?", like the signifier of high psychic intensity that Freud places at the root of the cause of the dream and this "Che vuoi?" puts at that moment he subject in a position to</p>

	sustain his desire with other coordinates than those through which he sustained it when for example he had reprised his revolt here (III)
	
<p>mais avec comme point d'appui un persécuteur qui, s'il était inconscient, était quand même articulé à la structure du Moi, parce que la censure et le Moi travaillent en collaboration.</p>	<p>but with as a support point a persecutor who, if it was unconscious, was all the same articulated to the structure of the Ego, because censure and the Ego are working in collaboration.</p>
<p>Donc ce qu'on peut dire, ce que je dirais, si vous voulez, du surgissement du "Che vuoi?" qui est renvoyée au sujet, c'est: "Bon, je prends acte du fait que tu as insisté et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire?"</p>	<p>So what one can say, what I would say, if you will, about the sudden appearance of the "Che vuoi?" which is sent back to the subject, is: "Fine, I take note of the fact that you have insisted and now, what are you going to do?"</p>
<p>C'est-à-dire "est-ce que cette insistance, tu vas pouvoir la soutenir par un troisième mot, est-ce qu'un troisième mot va te permettre de trouver les coordonnées d'articuler un troisième mot, un troisième signifiant qui va faire que cette insistance, tu vas la transmuter en persévérance?"</p>	<p>That is to say, "are you going to be able to sustain this insistence via a third word, will a third word allow you to find the coordinates to articulate a third word, a third signifier which will make it possible for you to transmute this insistence into perseverance?"</p>
	
<p>Persévérance, entendez là le <i>perseverare diabolicum</i> que Freud avait tout à fait repéré dans sa compulsion de répétition qu'il avait qualifiée de démoniaque.</p>	<p>Perseverance, hear there the <i>perseverare diabolicum</i> that Freud had made out in his repetition compulsion that he had qualified as diabolical.</p>
<p>Vous voyez que tout à l'opposé du censeur qui, lui, serait en position de dire: "Pour une fois je passe: <i>errare humanum est</i>, l'erreur n'est pas grave, un mot; là, où ça devient grave, c'est si l'insistance se transmute en persévérance.</p>	<p>You can see that quite the opposite of the censor who would be in a position to say: "For once I'll let it go: <i>errare humanum est</i>, the error is not serious, one word; where it becomes serious is if the insistence transmutes into perseverance."</p>
<p>Quelques mots maintenant, si vous voulez, sur l'effet de ce signifiant sidérant qu'est le "Che vuoi?" Il est repérable, ce signifiant sidérant, dans de nombreux écrits de Freud: il est repérable dans la <i>Traumdeutung</i>, mais sans</p>	<p>A few words now, if you will, on the effect of this flabbergasting signifier that is the "Che vuoi?" You can find this flabbergasting signifier in a number of Freud's texts: you can find it in the</p>

que Freud ait fait un lien entre ses différentes manifestations.	<i>Traumdeutung</i> , but without Freud making the link between its various manifestations.
Dans la <i>Traumdeutung</i> , donc, il le situe après le rêve en particulier de “la monographie botanique,” il le situe comme ce signifiant de haute intensité psychique cause du rêve.	In the <i>Traumdeutung</i> , then, he situates it after the dream, in particular, of the “botanical monograph”, he situates it as this signifier of high psychic intensity, cause of the dream.
Il est situé également dès le début dans le premier chapitre de la <i>Psychopathologie de la vie quotidienne</i> , le premier exmple, l'exemple de Signorelli qui est fondé sur le refoulement du signifiant <i>Herr</i> (seigneur), ce signifiant <i>Herr</i> , on peut dire incarne en tant que signifiant du père mort, incarne cette question du “Che vuoi?” que Freud, dans cet exemple – tous les mots – s’emploie à ne pas entendre.	It is also situated right at the beginning of the first chapter of the <i>Psychopathology of Everyday Life</i> , the first example, the example of Signorelli which is based on the repression of the signifier <i>Herr</i> (master), this signifier <i>Herr</i> , on can say incarnates as signifier of the dead father, incarnates this question of the “Che vuoi?” that Freud in this example – all the words – tries hard not to hear.
Mais parce que Freud est Freud il se trouve que ça ne tombe pas aux oubliettes et qu’il va aller le repêcher et le retrouver et l’articuler en son nom propre à la fin et il en fait un écrit.	But because Freud is Freud it happens that it does not fall out of mind and that he is going to fish it out and find it again and articulate it in his own name in the end and makes an article out of it.
C’est repérable également, ce signifiant sidérant, dans les mots d’esprit quand Freud repère que la dialectique par laquelle l’éclat de rire survient, il la décrit après une dialectique qu’il appelle “sidération et lumière”; dans un premier temps, l’auditeur reçoit le mot et avant d’éclater de rire, avant que la métaphore accomplisse son oeuvre, il y a un temps de sidération où le sujet est en suspens.	You can also find this flabbergasting signifier in the jokes when Freud notices that the dialectic by which the burst of laughter comes about, he describes it after a dialectic that he calls “flabbergasting and light”; at first the listener receives the word and before bursting out laughing, before the metaphor finishes its work, there is a time of being flabbergasted where the subject is in suspense.
Le terme de Freud pour qualifier ce signifiant sidérant qui – je ne dis pas que ce mot “sidérant” est la meilleure traduction, c’est la traduction qui est proposée par Marie Bonaparte et Nathan dans les <i>Mots d’esprit</i> , c’est la traduction du terme <i>Verblüffung</i> . Voici ce que le dictionnaire, la catalogue des mots que donne le dictionnaire sur <i>Verblüffung</i> : foudroyé, étonné, sidéré, interloqué, atterré, stupéfié, abasourdi.	Freud’s term to qualify this flabbergasting signifier – I am not saying that this word “flabbergasting” is the best translation, it’s the one proposed by Marie Bonaparte and Nathan in <i>Jokes</i> , it’s the translation of <i>Verblüffung</i> . Here’s what the dictionary, the catalogue of words that the dictionary gives on <i>Verblüffung</i> : blasted, thunderstruck, flabbergasted, tongue-tied, flattened, stupified, gobsmacked.
Enfin vous voyez, par cette constellation de signifiants, il y a la notion d’une position subjective par laquelle le sujet serait frappé d’imbécilité où il resterait sans mots.	So you can see, by this constellation of signifiers, there is the notion of a subjective position through which the subject would be struck by imbecility where he would remain speechless.
Et vous voyez que trois directions finalement	And you can see that finally three

<p>s'imposent de ce cernage par ce signifiant. Je dirais qu'une première direction désigne la nature de ce qui va se manifester au "parl'être" qui est le surgissement d'une manifestation inattendue du Réel: par le sidéral, par le tonnerre, par la foudre, le sujet se trouve étonné, foudroyé, sidéré.</p>	<p>directions are imposed by this circling by the signifier. I would say that a first direction designates the nature of what is going to manifest itself to the "speaking-being" which is the sudden appearance of an unexpected manifestation of the Real: by the blinding light, by the thunder by the lightning the subject finds himself thunderstruck, blasted, flabbergasted.</p>
<p>Deuxième direction qui regroupe des signifiants évoquant la réponse du sujet à cette manifestation du Réel par laquelle le sujet consiste à choir du lieu symbolique dans lequel il se soutenait équivoquement entre deux signifiants, à choir de façon univoque comme cette loque qu'est l'objet <i>a</i> dans le Réel, et ces signifiants nous disent qu'alors le sujet tombe des nues interloqué, comme une loque. Où tombe-t-il effectivement? Il tombe là où on tombe: par terre, il est atterré.</p>	<p>A second direction which groups together signifiers evoking the response of the subject to this manifestation of the Real by which the subject consists in falling from the symbolic place in which he was sustaining himself equivocally between two signifiers, falling in a univocal fashion like that rag that is the object <i>a</i> in the Real, and these signifiers tell us that then the subject falls from the clouds tongue-tied, like a rag. Where does he fall effectively? He falls there where one falls: on the ground, he is floored.</p>
<p>Et la troisième direction qui s'impose de ce cernage c'est de repérer le moment d'immobilité, d'imbécilité stupide à laquelle est réduit le sujet une fois fixé à terre, puisque, si vous voulez, là ce sont les termes de stupeur, stupidité, stupéfié qui en ancien français veut dire "paralysé", qui qualifient cette impossibilité de déplacement par laquelle le corps, pas plus que la parole, ne peuvent[<i>s'iz</i>] être dite, de ce que le sujet reste interdit.</p>	<p>And the third direction which is imposed by this circling is to pick out the moment of immobility, of stupid imbecillity to which the subject is reduced once he is nailed to the floor, since, if you will, there it is the terms of stupor, stupidity, stupified which in Old French means "paralysed", which qualify this impossibility of movement by which the body, no more than speech, cannot be spoken, because the subject remains struck dumb.</p>
<p>Bon, vous voyez donc qu'après ce "Che vuoi?" redoutable, il se trouve que le sujet peut abdiquer. Il a encore le temps, c'est le cas de Freud quand le <i>Herr</i> terrifiant surgit dans un premier temps; et puis il se trouve pouvoir insister et prolonger son insistance et le défi du "Che vuoi?", il ne lui reste qu'une voix, il l'articule et il l'articule ici:</p>	<p>OK, you can see then that after this fearful "Che vuoi?" it happens that the subject may abdicate. He's still got time, that's Freud's case when the terrifying <i>Herr</i> suddenly appears the first time; and then he finds that he can insist and prolong his insistance and the challenge of the "Che vuoi?", he has only one voice left, he articulates it and he articulates it here:</p>

	
<p>C'est, vous voyez, j'ai marqué, à ce moment-là le sujet pour la troisième fois dit: "À bas le ministre!" Cette troisième fois, c'est toujours le même mot, mais j'espère vous faire sentir que même si c'est le même mot, c'est pas du tout le même mot, c'est-à-dire qu'il est situé dans de tout autres coordonnées que celles qui lui ont fait dire "À bas le ministre!" n° 1, "À bas le ministre!" n° 2.</p>	<p>You can see, I've marked it, it's at that moment the subject for the third time says: "Down with the minister!" This third time, it's still the same word, but I hope I've made you feel that even if it's the same word, it's not at all the same word, that is to say that it is situated in quite different coordinates from those which made him say "Down with the minister!" n° 1, "Down with the minister" n° 2.</p>
<p>Dans celui-ci qui intervient... il y a cette inversion du "Che vuoi?" dont la formule est: "Que veux-tu?", cette inversion qui part d'ici au niveau de la Demande où le sujet est en position de se demander: "Je me demande ce que tu veux et" joignant, arrivant jusqu'au fantasme, "ce qu'est je."</p>	<p>In this one which intervenes... there is that inversion of the "Che vuoi?" whose formula is: "What do you want?", this inversion which starts from here at the level of the Demand where the subject is in a position to ask himself: "I wonder what you want and" joining, arriving at the fantasm, "what is I."</p>
<p>Vous voyez qu'au niveau du fantasme il y a deux flèches divergentes et que le franchissement est possible avec la production de ce troisième mot écrit par Lacan S(A) et que la production de ce signifiant, troisième mot, a ceci de tout à fait énigmatique, je dirais que c'est le mot le plus risqué qui soit parce que c'est un mot qui engage à quelque chose de radicalement énigmatique puisqu'il engage le sujet à ne plus se désister sur son insistance, mais à ne plus se désister sur une promesse quant à son désir, une promesse qui a ceci d'énigmatique, c'est qu'elle n'est pas un serment qui a un contenu explicite, elle est promesse d'il ne sait pas quoi, mais simplement de soutenir ce désir sans savoir même ce qu'il est.</p>	<p>You can see that at the level of the fantasm there are two divergent arrows and that the clearing is possible with the production of this third word written by Lacan as S(A) and that the production of this signifier, third word, is quite enigmatic, I would say, in that it is the most <i>risqué</i> word there is because it is a word which engages the subject in something radically enigmatic since he is engaged to no longer give up on his insistance, but to no longer give up on a promise which concerns his desire, a promise which is enigmatic in that it is not an oath which has an explicit content, it is a promise of he knows not what, but simply to sustain this desire without knowing even what it is,</p>
<p>Vous voyez qu'on arrive donc au terme de ces schémas à l'idée que trois temps intérieurs doivent être franchis pour que le sujet articule le mot qui dans l'existence engage son être. Peut-être sommairement on peut voir une métaphore de ce chiffre 3 dans le fait qu'une représentation spontanément au théâtre, par</p>	<p>You can see that we are getting at the end of these schemas to the idea that three internal times must be crossed for the subject to articulate the word which in his existence engages his being. Perhaps summarily one can see a metaphor of this number 3 in the fact</p>

<p>exemple, s'annonce par "toc-toc-toc", les trois coups, par le fait aussi que sans même que vous comptiez sur vos doigts, si vous vous annoncez à la porte de quelqu'un, vous ferez "toc-toc-toc" sans compter, ça se fait tout seul.</p>	<p>that a production spontaneously in the theatre is announced, for example, by "toc-toc-toc", the three taps, by the fact also that without even counting on your fingers, if you want to let somebody know you are at their door, you will knock "toc-toc-toc" without counting, it gets done by itself.</p>
<p>Maintenant...vous voyez que je me suis permis de qualifier les Surmois, j'ai parlé du deuxième, du troisième Surmoi, je me suis permis de qualifier le deuxième Surmoi de "fascinant", le Surmoi "Che vuoi?" de "sidérant" parce qu'il me paraît qu'il y a un certain nombre de raisons, je ne vais peut-être pas avoir le temps de les développer là vraiment, mais il y a un certain nombre de raisons qui nous autorisent à repérer que le Surmoi procède de la structure d'un regard.</p>	<p>Now... you can see that I allowed myself to qualify the Superegos, I spoke of the second and third Superego, I allowed myself to qualify the second Superego as "fascinating", the Superego "Che vuoi?" as "flabbergasting" because it seems to me that there are a certain number of reasons, I perhaps won't have the time to develop them here really, but there are a certain number of reasons which authorise us to pick out that the Superego proceeds from the structure of a gaze.</p>
<p>Par regard, il ne faut pas entendre quelque chose qui a un rapport quelconque avec l'organe de la vue. Par regard, j'entends quelque chose tel que Lacan l'articule dans le Séminaire XI où il montre qu'un sujet peut être brusquement sous le regard de l'Autre alors que surpris dans la forêt ou à l'affût, c'est un bruit ou un craquement qui s'imposent à lui comme la dimension d'une présence regardante qui n'a rien à voir avec le problème de la vue.</p>	<p>By "gaze", you mustn't understand something which has some relationship with the organ of sight. By "gaze", I mean something such as Lacan articulates in Seminar XI where he shows that a subject can be suddenly under the gaze of the Other when surprised in the forest or in a hide, it's a noise or a cracking which imposes itself on him as the dimension of a gazing presence which has nothing to do with the problem of sight.</p>
<p>Rien n'illustre d'ailleurs mieux cette incarnation du regard que par exemple les films de Fritz Lang où il est si souvent en scène des aveugles, des aveugles qui précisément incarnent on ne peut mieux cette présence surmoïque du regard.</p>	<p>Nothing moreover illustrates better this incarnation of the gaze than for example the films of Fritz Lang where there are often in a scene blind people who precisely incarnate in no better way this superegoic presence of the gaze.</p>
<p>Alors je reviens puisque j'ai dit au début que je pensais qu'on pouvait isoler trois Surmois.</p>	<p>So I am coming back since I said at the beginning that I was thinking that one could isolate the three Superegos.</p>
<p>Le premier Surmoi qui me paraît isolable, je l'ai appelé Surmoi médusant; Surmoi fascinant, Surmoi sidérant, Surmoi médusant. Vous voyez là je l'ai illustré du fait, ce Surmoi médusant, il dirait: "Pas un mot!" (I) et, si vous voulez, je pense qu'on peut l'incarner de la façon la plus élémentaire du graphe de Lacan, c'est-à-dire que les deux lignes D et SS¹ ne crochent pas.</p>	<p>The first Superego which seems to me isolatable, I called it petrifying Superego; fascinating Superego, flabbergasting Superego, petrifying Superego. You can see there I have illustrated with the fact, this petrifying Superego, he would say: "Not a word!" (I) and, if you will, I think one can incarnate it in the most elementary way from Lacan's graph, that</p>

	is to say that two lines D and SS ¹ don't cross each other.
Ce Surmoi médusant, il me semble qu'on pourrait le repérer comme étant ce qui est à l'oeuvre dans l'univers de certains psychotiques, c'est-à-dire un univers dans lequel le sujet est littéralement médusé, c'est-à-dire sous le regard de cette Méduse qu'est son Autre – je vous rappelle que sous le regard de la Méduse un sujet est pétrifié, c'est-à-dire que pour l'éternité, il n'y a plus de temps, il n'y a plus de diachronie, pour l'éternité il est figé, il perd la disposition du mouvement langagier ou du mouvement corporel.	This petrifying Superego, it seems to me one could pick it out as being what is at work in the universe of certain psychotics, that is to say a universe in which the subject is literally petrified, that is to say under the gaze of that Medusa who is his Other – I remind you that under the gaze of the Medusa a subject is petrified, that is to say for eternity, there is no more time, there is no more diachrony, for eternity he is fixed, he loses the ability to use language or body.
On peut ajouter à ceci que le psychotique, pensez au petit Dick dans le Séminaire II, est un être on pourrait dire invisible, le petit Dick on peut dire qu'il est véritablement invisible, il se considère comme invisible en tant qu'il serait regardé de partout.	One can add to this that the psychotic, think of little Dick in Seminar II, is a being who is one might say invisible, little Dick one may say is truly invisible, he considers himself invisible in that he would be seen from everywhere.
Vous entendez effectivement d'ailleurs certains schizophrènes qui qualifient ce regard qui vient de partout, ils sont regardés par les animaux, par tous les gens qu'ils croisent dans le métro, par le soleil, par les étoiles.	Moreover you can hear effectively certain schizophrenics who qualify this gaze which comes from everywhere, they are gazed upon by animals, by everybody they meet in the underground, by the sun, by the stars.
Le problème c'est que ce regard médusant, ce regard qui serait le Surmoi le plus féroce, le plus archaïque qui soit, qui ne donne pas la possibilité d'un mot, parce que sous le regard l'Autre dit: "Je sais tout de toi, tu n'as rien à dire, puisque mon regard fonctionne comme ce savoir absolu," le sujet n'est plus dans la dimension d'une supposition quelconque dans son rapport à l'autre.	The problem is that this petrifying gaze, this gaze which would be the most ferocious Superego, the most archaic that can be, which does not give the possibility of a word, because under this gaze the Other says: "I know everything about you, you have nothing to say, since my gaze acts as this absolute knowledge," the subject is no longer in the dimension of some supposition or other in his relationship with the other.
Je vous ferai remarquer, ça mérite tout de même la peine d'être marqué, c'est que ce regard chez le psychotique, par opposition au Surmoi qui chez le névrosé, participe, en tout cas dans la <i>Traumdeutung</i> , participe de l'Inconscient, la censure est inconsciente en partie et c'est pour cela que Freud l'a isolée très tardivement.	I will point out to you, it's worth all the same being noted, it's that this gaze for the psychotic, in opposition to the Superego who for the neurotic participates, at least in the <i>Traumdeutung</i> , participates in the <i>Unconscious</i> , censure is unconscious in part and for that reason Freud isolated it at a very late stage.
Je vous ferai remarquer que Freud a d'abord isolé le Surmoi comme tel chez le psychotique dans <i>L'Introduction au narcissisme</i> et si vous lisez ce texte, vous verrez que cette présence	I will point out to you that Freud first isolated the Superego as such with the psychotic in <i>The Introduction to Narcissism</i> and if you read this text you will see that

<p>surmoïque qu'il isole chez le psychotique est une présence regardante.</p>	<p>this superegoic presence that he isolates in the psychotic is a gazing presence.</p>
<p>C'est extrêmement net chez Freud, il décrit dans le délire d'influence ou dans cette instance qui est une instance qui surveille, qui ne cesse d'observer, qui a sans cesse à l'oeil, c'est une dimension d'une présence qui n'attend pas une parole de l'Autre, puisqu'elle met l'Autre, le psychotique, en position, non pas de parler, mais de se montrer, et c'est ça la dimension monstrueuse de la monstration.</p>	<p>It's extremely clear in Freud, he describes in the delirium of influence or in that instance which is a supervising instance, which does not cease observing, which always has its eye on you, it's a dimension of a presence which does not wait for a word from the Other, since it puts the Other, the psychotic, in the position, not of speaking, but of showing himself, and that's the monstrous dimension of monstration.</p>
<p>Surmoi fascinant, quelle est la différence entre le Surmoi fascinant et le Surmoi médusant? Je dirais que le Surmoi fascinant, il est limité dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire que le sujet peut se déprendre du regard fascinant, le sujet il n'est pas impossible qu'il le rompe dans la temporalité.</p>	<p>Fascinating Superego, what is the difference between the fascinating Superego and the petrifying Superego? I would say that the fascinating Superego is limited in space and in time, that is to say that the subject may rid himself of the fascinating gaze, it is not impossible for him to break it in the temporal plane.</p>
<p>Ceci dit, dans le cadre spatial, dans l'espace, dans le regard fascinant, le sujet est regardé d'un lieu qu'il voit, qui est localisable.</p>	<p>That said, in the spatial framework, in space, in the fascinating gaze, the subject is gazed upon from a place that he sees, which is localisable.</p>
<p>Prenez l'exemple du rêve d'Irma qui est commenté dans le Séminaire II. Eh bien, on peut dire que Freud, c'est ce regard fascinant sous lequel il se décompose quand Irma bouche bée lui offre sa gorge ouverte et on peut dire que cette bouche bée lui dit: "Regarde, je te regarde", et sous ce regard qui sort de cette bouche bée, Freud pendant tout un temps est l'objet d'une fascination dont il se déprendra – j'y reviendrai tout à l'heure, je signale juste ça – par le fait que ce Surmoi fascinant, il va pouvoir être castré par un certain processus, c'est-à-dire il va pouvoir être interrompu et Freud va pouvoir passer à autre chose.</p>	<p>Take the example of Irma's dream which is commented on in Seminar II. So one can say that Freud, it is under this fascinating gaze that he is decomposed when Irma, open-mouthed, offers him her open throat and one could say that this open mouth says to him: "Look, I am gazing at you," and under this gaze which comes out of this open mouth, Freud for some time is the object of a fascination which he will rid himself of – I'll come back to that shortly, I'm just noting it – by the fact that this fascinating Superego, he is going to be able to be castrated by a certain process, that is to say that it can be interrupted and Freud will be able to pass on to something else.</p>
<p>Maintenant ce que je me suis permis d'appeler regard "sidérant", c'est parce que le "Che vuoi?" me paraît incarner encore une fois cette dimension d'une présence regardante, à la différence près qu'il ne s'agit pas d'un regard qui serait visible par le sujet.</p>	<p>Now what I let myself call the "flabbergasting" gaze, it's because the "Che vuoi?" seems to me to incarnate once again that dimension of a gazing presence, with the difference that it's not a question of a gaze that would be</p>

	visible by the subject.
Mais à ce moment-là le sujet serait regardé d'un lieu qu'il ne connaît pas, il ne sait pas d'où il est regardé, c'est un regard qui introduit l'Autre comme radicalement invisible et c'est en ceci que si dans la fascination, point important, je dirais que Freud en aucun cas n'est surpris, il est fasciné.	But at that moment the subject would be gazed upon from a place that he does not know, he does not know from where he is gazed upon, it's a gaze which introduces the Other as radically invisible and it's in that that if in fascination, an important point, I would say that Freud in no case is surprised, he is fascinated.
Mais il n'est pas surpris parce que ce qu'il voit est quelque chose de l'ordre de la contiguïté, est quelque chose de l'ordre de l'étrange non inquiétant, de trop familier pour qu'il en soit surpris.	But he is not surprised because what he sees is something of the order of contiguity, is something of the order of the non-disturbing strange, too familiar for him to be surprised by it.
Dans le signifiant sidérant, ce qui sidère, c'est que là effectivement le sujet est radicalement surpris et que cette surprise passe par le fait que la specularité, l'imaginaire éclate.	In the flabbergasting signifier, what flabbergasts is that there in effect the subject is radically surprised and that that surprise happens through the fact that specularity, the imaginary, bursts.
Maintenant je voudrais essayer de prolonger cette dialectique diachronique par laquelle on peut passer ainsi d'un Surmoi à un autre avec une certaine dialectique du sujet et essayer de rendre compte d'une dialectique topologique.	Now I would like to try to prolong this diachronical dialectic by which one can pass in this way from one Superego to another with a certain dialectic of the subject and try to account for a topological dialectic.
Si ces différences pour moi sont effectivement isolables, comment rendre compte de la dialectique entre incorporation du signifiant du Nom-du-Père et métaphore paternelle, métaphore du signifiant du Nom-du-Père.	If these differences are for me isolatable, how can I account for the dialectic between incorporation of the signifier of the Name-of-the-Father and the paternal metaphor, metaphor of the signifier of the Name-of-the-Father.
Effectivement nous sommes fondés à reconnaître l'incorporation comme présidant à l'origine du Surmoi précoc. Ceci, c'est quelque chose que Lacan nous a habitués à comprendre, c'est-à-dire on peut considérer que l'enfant par exemple dans sa forme la plus précoc, alors qu'il adresse à l'Autre cette demande, la demande d'une présence autre symbolique d'être reconnu, enfin d'une reconnaissance d'une présence, quand l'Autre à ce niveau-là est défaillant, au niveau de la reconnaissance symbolique, on peut dire que l'enfant supplée à cette défaut de la satisfaction symbolique, à cette <i>Versagung</i> , qu'il supplée à cette déficience du don par l'incorporation de l'objet.	In effect we are justified in recognising incorporation as presiding over the origin of the precocious Superego. This something that Lacan has got us used to understanding, that is to say one can consider that the child, for example, in its most precocious form, when it addresses that demand to the Other, the demand of another symbolic presence to be recognised, when the Other at that level is defective, at the level of symbolic recognition, one can say that the child supplements that deficiency in symbolic satisfaction, in that <i>Versagung</i> , that he supplements that deficiency in the gift through the incorporation of the object.
C'est-à-dire qu'il substitue à la satisfaction symbolique une satisfaction de l'ordre du besoin, de la tendance.	That is to say that he substitutes for the symbolic satisfaction with a satisfaction of the order of need, of tendency.

<p>Voyez une autre métaphore incarnant le Surmoi ainsi dans le fait que...c'est repéré par Spitz dans le jeu où l'enfant rit dans l'échange avec l'adulte qui se masque et se démasque. L'adulte se démasque, l'enfant effectivement se trouve éclater de rire, il jubile et cette joie, nous pouvons la comprendre comme la découverte pour l'enfant qu'il y a un au-delà du regard qu'incarne le masque, parce que la fonction du masque, c'est d'incarner la présence du regard.</p>	<p>You can see another metaphor incarnating the Superego thus in the fact that... it's pointed out by Spitz in the game where the child laughs in the exchange with the adult who plays peek-a-boo. The adult unmask himself, the child effectively finds himself bursting out laughing, he is delighted and that joy we can understand it as the discovery for the child that there is a beyond of the gaze that the mask incarnates, because the function of the mask is to incarnate the presence of the gaze.</p>
<p>Mais si sous ce masque, quand l'adulte se démasque, il se trouve qu'il y a un deuxième masque, alors là ce qui apparaît chez l'enfant c'est quelque chose de l'ordre de l'angoisse. Et cette angoisse pourquoi?</p>	<p>But under this mask, when the adult unmask himself, it happens that there is a second mask, so then what appears in the child is something of the order of anxiety. And why this anxiety?</p>
<p>C'est qu'à lui brusquement est révélé qu'au-delà du masque en fait il débouche sur le fait qu'il n'y a pas d'au-delà et il est alors en présence effectivement d'un regard irréductible face auquel il ne peut répondre que par un processus tout à fait énigmatique de l'incorporation. Vous voyez qu'on peut repérer dans l'incorporation aussi bien l'incorporation de la parole, ce moignon de parole qui va être l'ancêtre du Surmoi précoce, que l'incorporation vraisemblablement du regard.</p>	<p>It's that there is suddenly revealed to him that beyond the mask in fact he comes upon the fact that there is no beyond and he is then in effect in the presence of an irreducible gaze to which he can respond only by a quite enigmatic process of incorporation. You can see that one can pick out in the incorporation as well the incorporation of the word, this morsel of speech which is going to be the ancestor of the precocious Superego, as well as the incorporation apparently of the gaze.</p>
<p>Voyez encore une image de ce Surmoi regardant dans cette métaphore qu'a soutenue Lacan de l'aveugle et du paralytique où c'est effectivement l'aveugle le véritable maître moïque et surmoïque du paralytique. Enfin je n'insiste pas là sur ce point.</p>	<p>See again an image of this gazing Superego in that metaphor that Lacan sustained of the blindman and the paralytic where it is in effect the blindman who is the true egoic and superegoic master of the paralytic. Well I won't insist on this point.</p>
<p>Alors maintenant comment rendre compte de la dialectique entre incorporation et refoulement originaire. Très brièvement, je pense qu'on est peut-être fondé à repérer au moins trois incorporations: une incorporation préoedipienne, celle que Freud repère dans le couple <i>Bejahung/Ausstossung</i>, incorporation qui a été repérée par Melanie Klein d'ailleurs quand elle repère que l'enfant dans la mère incorpore un signifiant du père, le signifiant phallique.</p>	<p>So now how to account for the dialectic between incorporation and original repression. Very briefly, I think one is perhaps justified in picking out at least three incorporations: a pre-oedipal incorporation, the one that Freud picks in the couple <i>Bejahung/Ausstossung</i>, an incorporation which was picked out by Melanie Klein moreover when she noticed that the child in the mother incorporates a signifier of the father, the phallic signifier.</p>
<p>Une incorporation oedipienne qui correspond</p>	<p>An oedipal incorporation which</p>

<p>à l'incorporation du père tout puissant privat de la mère; et enfin une incorporation qui marquerait la résolution du complexe d'Oedipe, post-oedipienne, si on peut dire qui correspondrait à l'incorporation de ce père qui est l'auteur de l'avoir si mal foutu.</p>	<p>corresponds to the incorporation of the private all-powerful father of the mother; and finally an incorporation which would mark the resolution of the Oedipus complex, post-oedipal if one might say which would correspond to the incorporation of this father who is the author for having so badly fucked it up.</p>
<p>Ces incorporations ont des destins différents et en tout cas leurs destins que j'essaierai de montrer, si j'ai le temps, c'est d'être ponctués chacun par un certain refoulement originaire.</p>	<p>These incorporations have different destinies and in any case their destinies that I will try to show, if I have the time, is to be punctuated each one by a certain original repression.</p>
<p>Maintenant pour rendre compte d'une façon fondée d'une telle incorporation je crois qu'il faut prendre des sources que nous avons, les sources premières que nous avons sur l'incorporation qui sont dans <i>Totem et taboo</i>, et voici un point que je voudrais faire saillir à propos de <i>Totem et taboo</i>, c'est le point suivant:</p>	<p>Now in order to account for such an incorporation in a well-founded way I think we have to take the sources we have, the first sources that we have on incorporation which are in <i>Totem and Taboo</i>, and there's a point I would like to bring out on the subject of <i>Totem and Taboo</i>, it's the following point:</p>
<p>Ce livre, ce qui est frappant, c'est qu'il ait été l'objet d'une exécution générale, bien qu'il ait été au dire de Freud son livre préféré.</p>	<p>That book, what is striking is that it has been the object of general execration, even though it was according to Freud, his favourite book.</p>
<p>Et quelque chose m'a retenu, c'est: qu'est-ce qui fait que des gens, si vous voulez, au moins comme Lévi-Strauss, soient tellement passés à côté de la lecture d'un livre comme <i>Totem et taboo</i>, c'est-à-dire qu'est-ce qui fait que quelqu'un comme Lévi-Strauss ait été amené à faire à Freud la critique qu'il a faite à Malinowski, c'est-à-dire qu'il a fait cette lecture de <i>Totem et taboo</i> consistant à repérer que Freud ne ferait qu'une théorie affective du sacré, c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas d'après Lévi-Strauss de promotion du signifiant dans <i>Totem et taboo</i>.</p>	<p>And something caught my attention, it's that what caused people, if you will, at least like Lévi-Strauss, to miss the point in reading a book like <i>Totem and Taboo</i>, that is to say, what caused someone like Lévi-Strauss to make the same criticism as he did of Malinowski, that is to say that his reading of <i>Totem and Taboo</i> consisted of picking out that Freud was only making an affective theory of the sacred, that is to say that, according to Lévi-Strauss, there was no promotion of the signifier in <i>Totem and Taboo</i>.</p>
<p>Et alors si nous nous demandons ce qui fait que le signifiant est effectivement assez...il semble comme ça pas évidemment repérable, on peut remarquer que la notion d'ambivalence qui centre le travail de Freud, eh bien, cette notion d'ambivalence effectivement prête à confusion parce que Freud, dans l'ambivalence, il oppose en gros des couples affectifs, l'amour, la haine, l'horreur, l'intérêt et dans ce couple effectivement quelque chose prête à confusion parce qu'on peut dans une lecture</p>	<p>And so if we ask ourselves why the signifier is in effect enough...it seems like that not obviously findable, one can notice that the notion of ambivalence which centres Freud's work, well that notion of ambivalence in effect leads to confusion because Freud, in ambivalence, opposes broadly speaking affective pairs: love, hatred; horror, interest. And in this pair in effect something leads to confusion because one may in a superficial reading have the</p>

superficielle avoir le sentiment qu'il promet disons le domaine de l'affect.	feeling that he is promoting let's say the domain of affect.
En vérité ce n'est pas le cas, mais si on veut serrer les choses de plus près, il faudrait montrer que substituer à ce couple ambivalentiel que Freud a repéré, je crois que nous aurions intérêt à substituer deux couples ambivalentiels en tant qu'il y a deux séries de constellations signifiantes qu'il faut opposer, les associer et les dissocier.	In truth it is not the case, but if one wants to look more closely, one would have to show that substituting for this ambivalent pair that Freud has picked out, I think it would be in our interest to substitute two ambivalent pairs in as much as there are two series of signifying constellations that one would have to oppose.
Alors quels sont ce couples? Si vous voulez, je pense qu'en particulier dans le chapitre où Freud parle du père mort, du défunt, il oppose en vérité le destin du père mort en tant que le père mort va donner, si on peut dire, l'ancêtre quand les rites sont convenablement rendus ou en tant que le père mort va donner naissance au revenant, au démon, au spectre.	So what are these pairs? If you will, I think that in particular in the chapter where Freud speaks of the dead father, of the deceased, he opposes in truth the destiny of the dead father in as much as the dead father is going to give, if one might say, the ancestor when the rites are properly rendered or in as much as the dead father is going to give birth to the ghost, to the demon, to the spectre.
Entre l'ancêtre et le revenant, il y a effectivement une dialectique très particulière où j'essaierai de montrer tout à l'heure que la notion de réversibilité à laquelle nous avons été sensibilisés au Séminaire de l'an dernier peut nous aider peut-être à comprendre quelque chose.	Between the ancestor and the ghost, there is in effect a very particular dialectic where I will try to show shortly that the notion of reversibility to which we were sensitised in last year's Seminar may help us perhaps understand something.
Dans le mythe en tout cas, dans la forme héroïque du mythe, quelque chose nous est rendu de cette dialectique, de ce va-et-vient très particulier qu'il y a entre l'ancêtre et le spectre qui est ceci – ce sont des choses qui sont rapportées par Durkheim, par Frazer, par les sources de Freud, Spencer et Gillen – eh bien le mouvement de va-et-vient qu'il y a entre le spectre et l'ancêtre se manifeste par exemple par le fait que: il y a le père mort, dans un premier temps l'âme va rester ici-bas, elle ne peut pas foutre le camp, elle reste là, elle demeure là et pourquoi, c'est la question que nous abordons.	In the myth in any case, in the heroic form of the myth, something is given to us of this dialectic, of this very particular to-ing-and-fro-ing that there is between the ancestor and the spectre which is this – they are things reported by Durkheim, by Frazer, by Freud's sources, Spencer and Gillen – well the to-ing-and-fro-ing that goes on between the spectre and the ancestor manifests itself for example by the fact that: there is the dead father, at first the soul will remain down here, it can't clear off, it stays there, it remains there, and why? That's the question we are tackling.
Pourquoi? Il se trouve qu'elle est malaisante et dangereuse. Ce spectre qui ne veut pas foutre le camp, qui reste là, il y a toute une série de rites qui le convient à rejoindre l'île des Morts, l'au-delà et alors on nous raconte – par exemple dans Durkheim c'est assez joliment décrit – qu'il y a des trajets incessants comme ça, c'est-à-dire que le spectre est là	Why? It happens that it [soul] is evil-doing and dangerous. This spectre which does not want to clear off, which stays there, there is a whole series of rites which are appropriate to get back to the Isle of the Dead, the beyond, and then we are told – for example in Durkheim it's quite prettily described –

<p>pendant un certain temps, les rites sont rendus, il fout le camp dans l'île des Morts, il y reste, il fait le deuxième retour, il revient parce qu'il ne se plaît pas à l'île des Morts, il y reste, il revient de nouveau roder, de nouveau des rites sont faits, il repart une deuxième fois, il se trouve qu'il revient une deuxième fois et enfin, si les rites sont parfaitement exécutés, il repart pour la troisième et dernière fois à l'île des Morts d'où il ne reviendra pas.</p>	<p>that there are incessant trips like that, that is to say that the spectre is there for a certain time, the rites are performed, he clears off to the Isle of the Dead, he stays there, he returns a second time because he is not happy on the Isle of the Dead, he stays there, he comes back again to roam around, again the rites are performed, he leaves a second time, it happens that he returns a second time, and finally if the rites are perfectly performed, he leaves again for the third and last time for the Isle of the Dead from whence he will not come back again.</p>
<p>Vous voyez qu'il y a une réversibilité entre cet ancêtre, ce signifiant du Nom-du-Père en tant qu'assumant sa fonction symbolique et cette possibilité du retour dans le Réel et sous une forme qui n'est plus celle d'un signifiant, mais d'un objet que nous pouvons qualifier de petit <i>a</i>.</p>	<p>You can see that there is a reversibility between this ancestor, this signifier of the Name-of-the-Father in as much as assuming his symbolic function and that possibility of return in the Real and in a form which is no longer that of a signifier, but of an object that we can qualify as little <i>a</i>.</p>
<p>Alors pourquoi devons-nous dissocier deux couples ambivalentiels? On a intérêt parce que l'ancêtre et le spectre autour de chacun d'entre eux, il y a deux mouvements ambivalentiels que chacun soutient et qui sont comparables, mais qui doivent être différenciés.</p>	<p>So why do we have to dissociate two ambivalent pairs? We are interested because the ancestor and the spectre, around each one of them, there are two ambivalent movements that each sustains and which are comparable, but which must be differentiated.</p>
<p>Chacun des deux, effectivement il y a une position ambivalente sur chacun des deux en tant que l'ancêtre soutient...chacun des deux, je dirais, à la fois incarne un intérêt et un mouvement de répulsion.</p>	<p>Each of the two, in effect there is an ambivalent position on each of the two in as much as the ancestor sustains ... each of the two, I would say, at the same time incarnates an interest and a movement of repulsion.</p>
<p>Mais cet intérêt et cette répulsion sont de structure tout à fait différents à cause des différences de topologie. L'ancêtre, je dirais, dans le mouvement d'intérêt ou positif qu'il soutient, l'ancêtre – les mouvements positifs, ce sont les sentiments de l'ordre de la vénération, du respect, voire de l'extase dans une certaine communion avec lui et les sentiments de répulsion sont de l'ordre de la terreur sacrée, sont de l'ordre de l'effroi sacré, sont de l'ordre de ce que j'ai qualifié tout à l'heure de la sidération, de l'étonnement le plus radical quand cet au-delà qui est invoqué – dans la prière par exemple – s'il arrive que cet au-delà du symbolique alors que la prière</p>	<p>But this interest and this repulsion have a quite different structure because of the differences in topology. The ancestor, I would say, in the movement of interest or positive, the ancestor – the positive movements are feelings of the order of veneration, of respect, even of ecstasy in a certain communion with him, and the feelings of repulsion are of the order of sacred terror, are of the order of sacred fear, are of the order of what I have just qualified of flabbergasting, of being most radically thunderstruck when this beyond which is invoked – in prayer for example – if it happens that this beyond</p>

<p>semble appeler cet au-delà, si jamais cet au-delà se manifeste dans le Réel – il faut songer à ce vers de Prévert: “Notre père qui est aux Cieux, restez-y” – eh bien, c’est ça, parce que si jamais il vient dans le Réel, il vient chuter dans le Réel, c’est la catastrophe, enfin la catastrophe...c’est tout au moins, si vous voulez, cette sidération et ce mugissement du “Che vuoi?”</p>	<p>of the symbolic while prayer seems to call on that beyond, if ever that beyond manifests itself in the Real – you have to think of that line from Prévert: “Our father who is in heaven, stay there” – well, that’s what it is, because if he ever comes into the Real, he comes to fall into the Real, it’s a catastrophe, well catastrophe ... it’s at the very least, if you will, that flabbergasting and that bellowing of the “Che vuoi?”</p>
<p>Le problème, c’est que tout à l’inverse, le mouvement ambivalentiel du spectre mérite d’être différencié parce que l’intérêt, lui, qu’il suscite, je dirais qu’il est de curiosité, ce n’est pas du respect, c’est quelque chose de l’ordre de la curiosité, d’une attraction comme disent certains, une attraction malsaine, voyez la fréquentation et les délices que certains semblent éprouver à voir les films d’horreur où il s’agit ni plus ni moins tout à fait bêtement et débilement de mettre en scène des revenants et des spectres, qu’est-ce que le délice d’avoir des angoisses avec l’appréhension de ce retour de cet objet?</p>	<p>The problem is that quite on the contrary the ambivalent movement of the spectre deserves to be differentiated because the interest that it arouses, I would say is a matter of curiosity, it’s not of respect, it’s something of the order of curiosity, of attraction as some say, an unhealthy attraction, look at attendance and the delights that some seem to experience at watching horror films where it is a question no more no less quite stupidly and weakly of showing ghosts and spectres, what is the delight in having anxieties with the apprehension of the return of this object.</p>
<p>Ce que je voudrais vous faire remarquer, c’est que l’étonnement que suscite la rencontre du spectre justement n’est pas un étonnement parce que c’est quelque chose que dans le fond le sujet s’attend toujours à rencontrer, ce n’est pas un étonnement, ça n’a rien à voir avec la <i>Verblüffung</i>, ça n’est pas sans rapport, mais ça n’est pas un étonnement parce que c’est quelque chose de l’ordre de l’inquiétante étrangeté, de cette familiarité qui fait que je dirais que le sujet ne cesse de s’attendre à voir retourner dans le Réel, à voir retourner dans le Réel cette présence qu’il attend tout le temps à voir se manifester.</p>	<p>What I would like to point out to you is that being thunderstruck that the encounter with the spectre arouses precisely is not being thunderstruck because it is something that at bottom the subject expects to meet, it’s not being thunderstruck, it’s got nothing to do with <i>Verblüffung</i>, it’s not without a relationship, but it’s not being thunderstruck because it is something of the order of a disquieting strangeness, of that familiarity which causes, I would say, the subject to not cease expecting to see return in the Real, to see return in the Real that presence that he is waiting all the time to see manifest itself.</p>
<p>Et peut-être ne faut-il pas voir dans autre chose que dans ce retour que le sujet attend le fait que, si vous l’observez, quand vous êtes dans une salle, bien souvent vous ne pouvez pas vous empêcher de vous retourner derrière vous pour voir ce qui se passerait, comme si il pouvait se passer ou passer quelque chose.</p>	<p>And perhaps one must not see in anything other in this return that the subject is waiting for the fact that, if you observe it, when you are in a room, very often you can’t help but turn around to see what might be happening, as if something might be going on or going by.</p>

<p>Parce qu’effectivement on peut penser que cette présence qui est dans le Réel ne vous oublie pas parce qu’elle est inoubliable, elle n’est pas de l’ordre de ce qui peut être refoulé.</p>	<p>Because effectively one can think that this presence which is in the Real is not forgetting you because it is unforgettable it is not of the order of what can be repressed.</p>
<p>Alors vous voyez que la dimension du spectre, du fantôme est quelque chose qui soutient une ambivalence d’un autre ordre que terreur sacrée et sidération, mais qui soutient quelque chose de l’ordre de l’angoisse et l’autre pôle étant l’intérêt est quelque chose qui est proche de la tentation.</p>	<p>So you can see that the dimension of the spectre, of the phantom is something which sustains an ambivalence of an order different from sacred terror and being flabbergasted, but which sustains something of the order of anxiety, and the other pole being interest which is something close to temptation.</p>
<p>Freud dit d’ailleurs du “mana” dans <i>Totem et tabou</i>, qu’il a comme pouvoir de rappeler au sujet des désirs refoulés et, les lui rappelant, de ressusciter ces désirs oubliés, c’est-à-dire que la notion est de tentation là présente.</p>	<p>Freud says moreover about “mana” in <i>Totem and Taboo</i>, that it has as power to recall to the subject repressed desires and, in reminding him of them, to resuscitate those forgotten desires, that is to say that the notion of temptation is there present.</p>
<p>À partir de là, nous allons voir que nous pouvons faire deux lectures du “Che vuoi?” Ces deux lectures du “Che vuoi?”, je dirais qu’on peut les faire selon la façon dont dans le graphe le poinçon qui sépare le sujet du petit <i>a</i>, selon que dans le graphe, c’est l’Autre qui est en position du petit <i>a</i> – ça c’est le cas du spectre – ou que c’est le sujet qui se trouve choir en position de petit <i>a</i> du fait de la sidération par le signifiant <i>Verblüffung</i>.</p>	<p>Starting from there we are going to see that we can do two readings of the “Che vuoi?” These two readings of the “Che vuoi?” I would say that one can do them according to the way in which in the graph the diamond that separates the subject from the little <i>a</i>, depending on whether in the graph it’s the Other who is in the position of the little <i>a</i> – that is the case of the spectre – or whether it is the subject who finds himself falling into the position of the little <i>a</i> as a result of being flabbergasted by the signifier <i>Verblüffung</i>.</p>
<p>En ceci on pourrait dire que le “Che vuoi?” incarne cette ambivalence qui n’est pas explicitée dans Freud, mais l’écrit du fait du poinçon, du fait que le petit <i>a</i>, on peut le faire jouer.</p>	<p>In this one could say that the “Che vuoi?” incarnates this ambivalence which is not made explicit in Freud, but the written as a result of the diamond, because the little <i>a</i> one can make it play.</p>
<p>Il peut ou bien incarner l’angoisse par l’apparition – et remarquez que la première fois dont Lacan introduit le “Che vuoi?”, c’est en se référant au “Diable amoureux” de Cazotte où il apparaît comme une apparition, comme ce chameau mugissant et qui va fonctionner comme tentateur, l’autre fonction du “Che vuoi?”, c’est celle effectivement par laquelle ça serait, non pas l’angoisse qui prévaudrait, mais cette sidération par le signifiant que Freud qualifie de signifiant de “haute valeur psychique”, le signifiant de la</p>	<p>It may either incarnate anxiety by the apparition – and note that the first time Lacan introduces the “Che vuoi?” it’s in referring to the “Amourous Devil” by Cazotte where he appears as an apparition, as that bellowing camel and which is going to function as a tempter, the other function of the “Che vuoi?” is that in effect by which it would be, not anxiety which would win out, but that flabbergasting by the signifier which Freud qualifies as signifier of “high</p>

<i>Verblüffung.</i>	psychic value”, the signifier of <i>Verblüffung.</i>
Maintenant Freud, si vous voulez, ce qui est très intéressant si on lit ligne à ligne – je me permets de le faire pendant cinq minutes – Freud, du fait qu’il n’a pas distingué très nettement ces deux catégories, qu’il n’a pas à sa disposition objet petit <i>a</i> peut-être, ni celle du Réel, Freud est très flottant dans l’interprétation qu’il donne de la crainte, de la crainte de l’ancêtre ou de la crainte du fantôme, et il interprète la crainte du mort comme une agressivité refoulée qui serait projetée.	Now Freud, if you will, which is very interesting if one reads line by line – I’ll allow myself to do it for five minutes – Freud, because he has not very clearly distinguished these two categories, that he does not have at his disposition object little <i>a</i> perhaps, nor that of the Real, Freud is very unclear in the interpretation he gives of fear, of the fear of the ancestor or fear of the phantom, and he interprets the fear of the dead person as a repressed aggressiveness which would be projected.
Ce qu’on peut voir cependant, c’est qu’il n’est pas satisfait du terme de projection qu’il emploie, et ce qui ne le satisfait pas dans le terme de projection qu’il emploie est tout à fait perceptible.	What one can see, however, is that he is not satisfied with the term of projection that he uses, and what does not satisfy him in the term of projection that he uses is quite perceptible.
Si vous voulez, voilà ce qu’il écrit: cette projection énigmatique, cette projection au dehors d’une perception intérieure, dit-il, il en dit ceci: dans des conditions encore insuffisamment élucidées, nos perceptions internes de nos processus intellectuels et affectifs – c’est tout à fait énigmatique chez Freud cette notion de perception interne de processus intellectuels et affectifs – sont comme des perceptions sensorielles projetées au dehors.	If you will, here’s what he writes: this enigmatic projection, that projection exterior to an internal projection, he says this about it: in conditions not yet sufficiently elucidated, our internal perceptions of our intellectual and affective processes – in Freud that notion of internal perception of intellectual and affective processes is quite enigmatic – are like sense perceptions projected on the outside.
Perceptions sensorielles, vous voyez par là que la dimension du Réel lacanien est promue par Freud par la dimension d’un retour sensoriel par le Réel.	Sense perceptions, you can see by that that the dimension of the lacanian Real is promoted by Freud by the dimension of a sense return by the Real.
À propos de cette perception interne de ce qui serait sensoriel, rappelons ce que Freud écrit quatre pages plus loin, c’est dans la page où il pose que c’est sur le terrain de l’ambivalence affective que la conscience morale s’inscrit, voilà ce qu’il écrit: “la conscience morale est la perception interne de la forclusion de certains désirs que nous éprouvons.”	A propos of this internal perception of what would be sense, let us remember what Freud writes four pages later, it’s on the page where he poses that it’s on the ground of affective ambivalence that conscience is written, here is what he writes: “conscience is the internal perception of the foreclosure of certain desires that we experience.
Il dit bien “forclusion”, c’est-à-dire <i>Verwerfung</i> . Alors là je crois qu’on peut créditer Freud quand il emploie le terme de <i>Verwerfung</i> et pas de <i>Verdrängung</i> , qu’il sait ce qu’il fait, même s’il est un peu flottant dans ce petit bouquin, et qu’il faut prendre au pied de la lettre le fait qu’il utilise le terme là de	He indeed says “foreclosure”, that is to say <i>Verwerfung</i> . So there I think we can credit Freud when he uses the term of <i>Verwerfung</i> , and not of <i>Verdrängung</i> , that he knows what he is doing, even if it is a little vague in that little book, and that we must take literally the fact that he

<p><i>Verwerfung.</i></p>	<p>there uses the term of <i>Verwerfung.</i></p>
<p>On peut cependant, rien ne nous empêche de le faire, c'est de voir dans l'évolution de la pensée de Freud, c'est de voir, sept ans plus tard, dans <i>La Dénégation</i> où il traite également de l'incorporation du destin du père, il a pour qualifier la présence de ce qui n'a pas pu échoir à l'incorporation positive, à la <i>Bejahung</i>, de ce qui n'a pas échoué à la symbolisation, il a différents termes. Le terme qui a été retenu par Lacan est celui d'<i>Ausstossung</i> qui a été traduit par "expulsion", "rejet", et il a un autre terme qui me paraît tout à fait retenable et intéressant qui est le terme de <i>Werfen</i>.</p>	<p>However, one can, nothing stops us from doing it, that is to see in the evolution of Freud's thinking, it's to see, seven years later, in <i>Denial</i> where he also deals with the incorporation of the father's destiny, he has in order to qualify the presence of what has not been able to fall to positive incorporation, to <i>Bejahung</i>, of what has not fallen to symbolisation, he has different terms. The term which has been retained by Lacan is that of <i>Ausstossung</i> which has been translated by "expulsion", "rejection", and he has another term which seems to me quite retainable and interesting which is the term of <i>Werfen</i>.</p>
<p>C'est-à-dire qu'il n'emploie plus le terme de <i>Verwerfung</i>, il emploie <i>Werfen</i>, c'est-à-dire que ce qui me paraît important, c'est que supprimant le préfixe <i>Ver</i> qui dans <i>Verwerfung</i> qualifie un rejet avec cette connotation d'impossibilité de retour, c'est-à-dire quelque chose de l'ordre de l'irréremédiable, avec la notion de ce qui est <i>Werfen</i>, il y a effectivement une notion d'exclusion radicale, mais l'impossibilité de retour n'est pas exclue radicalement, c'est-à-dire qu'une réversibilité n'est pas impossible. Ça ne veut pas dire qu'elle va se faire comme ça, mais elle n'est pas impossible.</p>	<p>That is to say that he no longer uses the term <i>Verwerfung</i>, he uses <i>Werfen</i>, that is to say that what seems important to me is that in suppressing the prefix <i>Ver</i> which in <i>Verwerfung</i> qualifies a rejection with that connotation of impossibility of return, that is to say something of the order of the irremediable, with the notion of what is <i>Werfen</i>, there is in effect a notion of radical exclusion, but the impossibility of return is not excluded. That does not mean to say that it is going to be done like that, but it is not impossible.</p>
<p>Alors vous voyez que j'en arrive à la pensée qu'on peut dire que ce qui était de l'ordre de cette perception interne, dont parle Freud, des désirs qui ont été <i>Verwerfung</i> ou qui ont été <i>Werfen</i>, eh bien, nous pouvons là repérer la notion de ce qui du père incorporé n'a pas pu être entièrement incorporable et la notion de ce déchet, de ce reste : parce que tout du père n'est pas incorporable, il y a un déchet.</p>	<p>So you can see that I am coming to the thought that one can say that what was of the order of internal perception, of which Freud speaks, of desires which have been <i>Verwerfung</i> or which have been <i>Werfen</i>, well there we can pick out the notion of that which of the incorporated father has not been able to be entirely incorporated and the notion of this garbage, of this remainder: because everything of the father cannot be incorporated, there is a piece of rubbish.</p>
<p>Il faut sans doute corriger le texte de la <i>Verneinung</i> où Freud semble, pour qualifier à la fois ce qui est introjecté et ce qui est expulsé, Freud prend le parti de dire, comme s'il y avait une position antécédente du sujet: ceci je le mets dans le bon dedans et ceci, je le mets dans le bon dehors, comme si existait un</p>	<p>Doubtless one must correct the text of the <i>Negation</i> where Freud seems, in order to qualify at the same time that which is introjected and that which is expelled, Freud takes the tack of saying, as if there were an antecedent position of the subject: this I put in the good</p>

choix.	inside and this, I place in the good outside, as if a choice existed.
Il semble que nous sommes plutôt autorisés à penser qu'il n'y a pas deux "ceci", mais qu'il n'y en a qu'un seul et que le sujet incorpore et qu'il se trouve que quelque chose déchoit de cette incorporation.	It seems that we are rather authorised to think that there are not two "this", but that there is only one which the subject incorporates and that it happens that something falls away from that incorporation.
Maintenant avant d'essayer de parler de... de passer à autre chose, pour fixer les idées, si vous voulez, je voudrais rappeler que le rêve d'Irma et le commentaire qu'en donne Jacques Lacan donne la possibilité de situer ces deux réels que j'essaie de situer, c'est-à-dire ce réel qu'incarnerait l'ancêtre comme étant ce qui est au-delà et qui ne se manifeste pas au sujet et ce réel qui est de l'ordre de celui qui se manifeste par le biais du revenant.	Now, before trying to speak of ... to pass to something else, in order to fix ideas, if you will, I would like to recall that Irma's dream, and the commentary Jacques Lacan gives of it, gives the possibility of situating these two reals that I am trying to situate, that is to say that real which the ancestor would incarnate as being that which is beyond and which does not manifest itself to the subject and this real which is of the order of the one which manifests itself by means of the ghost.
X (dans la salle): (inaudible)	X (in the hall): (inaudible)
Alain Didier-Weil: Ouais, on pourrait sûrement montrer par rapport à ce que vous dites, peut-être que le drame en particulier du psychotique, c'est celui de ne pas accéder dans le fond à l'inconscient, c'est-à-dire d'être fondamentalement celui qui serait conscient du fait de pas être à arriver à refouler et de ce que son univers serait peuplé uniquement effectivement de quelque chose de l'ordre du <i>Verwerfung</i> .	Alain Didier-Weil: Yes one could surely show with respect to what you are saying, perhaps the drama in particular of the psychotic, is that of not having access to the unconscious, that is to say of being fundamentally the one who would be conscious of the fact of not managing to repress and because his universe would be peopled solely in effect by something of the order of <i>Verwerfung</i> .
On peut penser que la conscience du névrosé, qui n'est pas une conscience, mais une mauvaise conscience, est une mauvaise conscience en ceci qu'elle est le produit d'un mauvais inconscient qui n'arrive pas à tout symboliser et que c'est ce reste dans le fond qui éveille, qui nous empêche ou qui nous donne des insomnies, ou qui nous empêche de refouler plus avant.	One can think that the consciousness of the neurotic, which is not a consciousness but a bad conscience, is a bad conscience in that it is a product of a bad unconscious thing which does not manage to symbolise everything and that it is this remainder at bottom which awakens, which prevents us or which causes insomnia, or which prevents us from repressing further.
Pour reprendre et concrétiser un peu ce que je disais, on peut voir sur le rêve d'Irma, repérer les différents temps qui ont été dit là. Premier temps dans le rêve d'Irma, on peut dire que Freud est fasciné, angoissé par le regard qui se pose sur lui.	To recap and make concrete a little what I was saying, one can see in Irma's dream, can pick out the different times which have been said there. The first time in Irma's dream one can say that Freud is fascinated, made anxious by the gaze which settles on him.
Le propre de Freud, sans doute parce que	Freud's way, doubtless because it is him,

<p>c'est lui, c'est qu'il ne répond pas à ce réel, mais ça a été déjà remarqué, en se réveillant ni en faisant un rêve de désir sexuel, le propre de Freud, c'est que cette angoisse, on pourrait dire cette fascination, va laisser place à la sidération, de ce que vraisemblablement on peut dire qu'il y a eu une castration du regard fascinant qui est sur lui, castration qui va être opérée justement par la mise en oeuvre d'un au-delà - au-delà du Principe de Plaisir - et cette sidération qui va succéder à l'angoisse, je dirais qu'elle s'introduit selon la dialectique du mot d'esprit, sidération et lumière, c'est-à-dire que Freud va faire une sorte de mot d'esprit, c'est-à-dire qu'il va articuler ce signifiant S(A) par la mise en jeu finalement de cette présence qui est en lui quand tout est perdu, puisque sous l'effet de ce Réel horrible et angoissant qui se montre à lui, il se dissout, tout fout le camp et au moment où tout fout le camp, eh bien, il ne trouve que quelque chose qui tient bon, quelque chose répond présent et répond en l'occurrence "triméthylamine" et répond présent, comme je l'ai démontré tout à l'heure sur la dialectique, après la survenue de cette sidération du "Che vuoi?"</p>	<p>is that he does not respond to this real, but that has already been noted, by waking up nor on creating a dream of sexual desire, Freud's way is that this anxiety, one could say this fascination, is going to give way to flabbergasting, since apparently one can say that there was a castration of the fascinating gaze which is on him, castration which is going to be operated precisely by setting in motion a beyond – beyond the Pleasure Principle – and this flabbergasting which is going to follow anxiety, I would say that it is introduced according to the dialectic of the joke, flabbergasting and light, that is to say that Freud is going to make a kind of joke, that is to say that he is going to articulate this signifier S(A) by putting into play finally that presence which is in him when all is lost, since under the effect of this horrible and anxiety-causing Real which is shown to him, he falls apart and at the moment when everything buggers off, he finds only something which holds good, something answers “present” and answers as it so happens “trymethylamine” and answers “present”, as I demonstrated just now on the dialectic, after the arrival of that flabbergasting of the “Che vuoi?”</p>
<p>On pourrait dire que cet au-delà seul a pu répondre à l'action dissolvante du petit <i>a</i> dans le Réel en tant que cet au-delà est le Réel même de l'inconscient.</p>	<p>One could say that this beyond alone has been able to respond to the dissolving action of the little <i>a</i> in the Real in as much as this beyond is the Real even of the unconscious.</p>
<p>Je sais que cette notion, j'en ai parlé avec quelques amis qui la trouve critiquable, ça l'est peut-être, c'est peut-être un peu sommairement dit d'opposer deux Réels qui entretiendraient entre eux une réversibilité, enfin l'important c'est qu'en tout cas le rêve d'Irma que nous connaissons tous permet de fixer les choses de la façon suivante : ces deux réels sont particulièrement présents dans le rêve même; dans le texte du rêve, mais qui est dans une petite note en bas de page - il y a une fonction topologique de la note vraisemblablement - eh bien, ce deuxième réel correspond à une deuxième béance que Freud nous indique prendre le relais de son principe</p>	<p>I know that this notion, I've talked about it with a few friends who find it criticisable, perhaps it is, it's perhaps a little summarily said to oppose two Reals which would entertain between them a reversibility, well the important thing is that in any case Irma's dream that we know lets us fix things in the following way: these two reals are particularly present in the dream itself; in the dream's text, but which in a little footnote – there is a topological function of the note apparently – well, this second real corresponds to a second gap that Freud indicates to us picks up</p>

<p>de plaisir qui est dissout et cette deuxième béance, c'est celle qui ressort à l'ombilic du rêve où dans sa réponse à Marcel Ritter Lacan a reconnu cette dimension de l'<i>Unerkannte</i>, de l'impossible à reconnaître, du refoulement originaire. Ces deux béances qui sont dans ce rêve d'Irma, eh bien, de cette deuxième béance, jaillit ce "triméthylamine" dans cette relation avec le premier réel.</p>	<p>from his pleasure principle which is dissolved and this second gap is the one is linked to the centre point of the dream where in his response to Marcel Ritter, Lacan recognised that dimension of the <i>Unerkannte</i>, of the impossible to be recognised, of the original repressed. These two gaps which are in Irma's dream, well, from this second gap there spurts that "trimethylamine" in that relation with the first real.</p>
<p>Alors pour terminer - parce que c'est plus tard que je pensais - je voudrais maintenant essayer de ...là c'est des élucubrations, je dois dire que c'est quelque chose que j'aborde avec beaucoup d'humilité, mais il me semble qu'il n'est pas impossible de rendre compte avec les idées que nous a apportées la notion de retournement de tore du séminaire de l'an dernier, de ces deux béances, de ces deux réels, il n'est peut-être pas impossible d'en rendre compte topologiquement.</p>	<p>So to conclude – because it's later than I thought – I would now like to try to ... these are elucubrations, I must say it's something I approach with much humility, but it seems to me that it is not impossible to account for, with the ideas that the notion of turning the torus inside out have brought us from last year's seminar, of these two gaps, these two reals, it is perhaps not impossible to account for them topologically.</p>
<p>Je dois vous dire que cette possibilité effectivement qui m'est apparue l'an dernier avec l'aide de Cantardo Calligaris, je suis effectivement assez timide dans son maniement pour en parler de façon soutenue, mais enfin le docteur Lacan ne m'a pas complètement découragé de tenter de le faire, alors je vous soumetts ce que ça va donner.</p>	<p>I have to tell you that that possibility in effect which appeared to me last year with the help of Cantardo Calligaris, I am indeed rather timid in manipulating it in order to speak of it in a sustained fashion, but then Dr. Lacan has not completely discouraged me from trying to do it, so I'll submit to you what it will give.</p>
<p>Alors pour aujourd'hui je me contente de dessiner très succinctement ce que représenterait si vous voulez, voilà, je vais vous faire passer ça, c'est deux tores (schéma IV) - j'ai pris des chaussettes - deux tores, l'un qui représenterait ce mythique "bon dedans", l'autre le mythique "mauvais dehors" dans lequel je me suis permis de faire deux trous et je me suis permis de créer une couture, une couture qui est là (voir schéma), elle est là - c'est très mauvais - le tore <i>Ausstossung Werfung</i>, parce que le problème, c'est que je suis en train d'essayer de parler d'un réel qui ne serait pas le Réel disons dont nous sommes habitués à reconnaître les causes d'une forclusion irréversible, il s'agit d'essayer de voir en quoi quelque chose de la forclusion ou du <i>Werbung</i> serait réversible.</p>	<p>So for today I will content myself with drawing quite succinctly what would represent ... if you will, I'm going to pass around this, it's two tora (fig. IV) – I have taken socks - two tora, one which would represent that mythical "good inside", the other the mythical "bad outside" in which I have let myself make two holes and I have let myself make a stitching, a stitching which is there (see figure), it is there – it's very poor – the torus <i>Ausstossung Werbung</i>, because the problem is that I am in the process of trying to talk about a real which would not be the Real, let's say, in which we are used to recognising the causes of an irreversible foreclosure, it's a question of trying to see in what something of the foreclosure or of the <i>Werbung</i> would be reversible.</p>

<p>Voilà, ce "mauvais dehors", ce "bon dedans", le retournement, vous verrez - je vais vous faire passer ça, c'est retourné déjà- vous voyez qu'en vert j'ai dessiné ce qui serait le trou symbolique dans le Réel, en rouge le trou réel dans le Symbolique et vous verrez que si vous vous amusez en manipulant deux tels tores dont la particularité est d'être séparés et liés en même temps par deux trous dont je me suis permis de métaphoriser la liaison par une couture, à procéder au retournement en invaginant par le trou mis en commun le tore du "mauvais dehors" dans celui du "bon dedans", vous vous apercevrez qu'après retournement les deux tores de départ se retrouvent, non plus béants l'un dans l'autre, articulation dont se supporterait peut-être le Surmoi archaïque - c'est un soutien provisoire que je me donne - mais séparé l'un de l'autre par une torsion qui, amenant le trou réel dans le trou symbolique, pourrait métaphoriser cette nouvelle articulation dont se supporterait le deuxième Surmoi qui ainsi se substituerait au premier Surmoi du fait donc d'un refoulement originaire du signifiant phallique, refoulement dont le retournement serait le support et qui ferait passer de ce premier Surmoi archaïque au second.</p>	<p>There, this “bad outside”, this “good inside”, the turning inside out you’ll see – I’ll pass this around, it’s already turned inside out – you can see that in green I have drawn what would be the symbolic hole in the Symbolic, and you will see that if you have fun manipulating two such tora, whose particularity is to be separated and joined at the same time by two holes of which I have allowed myself to metaphorise the liaison by a stitching, to proceed to a turning inside out by invaginating by the hole placed in common the torus of the “bad outside” into that of the “good inside”, you will notice that after turning them inside out both tora from the start find themselves, no longer gaping one in the other, an articulation with which perhaps the archaic Superego would support itself – it’s a provisional support that I am giving myself – but separated one from the other by a twisting which, bringing the real hole into the symbolic hole, could metaphorise this new articulation with which would be supported the second Superego because of the fact of an original repression of the phallic signifier, a repression whose turning inside out would be the support and which would pass this first archaic Superego to the second.</p>
<p>Je prends là l'exemple du passage entre le premier et le deuxième Surmoi, c'est-à-dire que le deuxième Surmoi incarnerait ce qui reste du réel du premier Surmoi après symbolisation. Le Réel subsiste, mais d'une façon plus symbolisable, enfin plus articulée et on pourrait peut-être avec le troisième Surmoi continuer l'opération, c'est-à-dire aller jusqu'au point de réduction ultime du Réel, voire jusqu'où le refoulement originaire peut arriver à frayer dans le Réel, à l'articuler. Je n'en suis pas là. Alors je vous fais passer cette chaussette, vous verrez, si ça peut vous...</p>	<p>I am taking there the example of the passage between the first and the second Superegos, that is to say that the second Superego would incarnate that which remains of the real from the first Superego after symbolisation. The Real subsists, but in a more symbolisable way, or more articulated, and one could perhaps with the third Superego continue the operation, that is to say go up to the ultimate reduction of the Real, even up to where the original repression can manage to make a path through the Real, to articulate it. I’m not up to that point. So I’ll pass around this sock, you’ll see that may...</p>
<p>Bon, je vais conclure le plus rapidement possible par quelques considérations sur le</p>	<p>So, I am going to conclude as quickly as possible with a few considerations on</p>

<p>signifiant du Nom-du-Père. Je voulais vous rappeler qu'avant que Lacan ait introduit le problème de la métaphore du Nom-du-Père dans le séminaire sur "Les formations de l'inconscient", il l'a introduit par une réflexion sur la fonction de l'ennui ?</p>	<p>the signifier of the Name-of-the-Father. I wanted to remind you that before Lacan introduced the problem of the metaphor of the Name-of-the-Father in the seminar on "The Formations of the Unconscious", he introduced it by a reflection on the function of boredom?</p>
<p>Ça m'a paru tout à fait saisissant et au point où j'en suis, il m'est apparu que de l'ennui, on pourrait articuler par rapport à ce que j'ai essayé de dire aujourd'hui que l'ennui dans le fond, c'est ce qui se produit quand un sujet n'est plus apte à la surprise, à l'étonnement, je parle toujours de l'étonnement au sens fort, au sens de la <i>Verblüffung</i>, de la sidération.</p>	<p>That appeared to me as quite striking and at the point where I am, it has appeared to me that of boredom one could articulate it with what I have been trying to say today, that boredom at bottom is what is produced when a subject is no longer apt for surprise, astonishment, I am still speaking of being thunderstruck in the strong sense, in that of <i>Verblüffung</i>, of being flabbergasted.</p>
<p>Sans aller bien loin, regardez les enfants dont la relance du désir est incessamment articulée par le fait que d'ennui ils ne connaissent pas : tout les étonne. Qu'est-ce qui fait qu'un sujet puisse perdre l'aptitude à être étonné, à être surpris et à connaître l'ennui. Dans l'ennui, je dirais, ce qui nous arrive, c'est que nous accédons à une perception douloureuse de la répétition, la répétition se donne à nous sous le biais du monotone et par cette dimension du monotone, ce qui se produit, si vous y pensez bien, vous verrez que ça coïncide avec quelque chose - je m'excuse d'aller un peu vite, mais je crois qu'on peut le dire quand même - ça correspond avec quelque chose de l'ordre de l'usure de la métaphore paternelle.</p>	<p>Without going too far, look at children whose repetition of desire is unceasingly articulated by the fact that they do not know boredom: everything astonishes them. What causes a subject to lose the aptitude for being astonished, surprised and to know boredom. In boredom, I would say, what happens to us is that we accede to a gloomy perception of repetition, repetition appears to us under the bias of the monotonous, and through that dimension of the monotone, what happens, if you think about it, you'll see that that coincides with something – I'm sorry for going so quickly, but I still think we can say it – that corresponds with something of the order of the wearing out of the paternal metaphor.</p>
<p>Les métaphores s'usent : regardez un mot d'esprit, il fait de l'effet un temps, un mot d'esprit s'use; une fois usé, effectivement il est monotone. Je dirais que l'usure de la métaphore, l'effet, l'effet de cette usure - et cette usure se produit justement sous l'effet de l'impact de ces signifiants qui persistent dans le Réel et qui sont corrodants sur la métaphore - cette usure, cette usure, je dirais qu'elle est liée à l'apparition du déchet dans notre univers.</p>	<p>Metaphors wear out: look at a joke, it works for a time, a joke wears out; once worn out, it is in effect monotonous. I would say that the wearing out of the metaphor, the effect of this wearing out – and this wearing out is produced under the effect of the impact of those signifiers which persist in the Real and which corrode the metaphor – this wearing out, I would say that it is tied to the appearance of the piece of rubbish in our universe.</p>
<p>Sans aller bien loin, regardez par exemple un</p>	<p>Without going very far, look for</p>

<p>symptôme, le cas que je vous citais tout à l'heure, l'oubli de mot de Freud de Signorelli, Freud n'a pas réussi à métaphoriser le signifiant de haute intensité psychique <i>Herr</i>, le seigneur et n'étant pas arrivé à le symboliser, qu'est-ce qui arrive ? Il arrive que ce qui reste, c'est des déchets, et des déchets métonymiques parce que la métonymie, c'est quelque chose de l'ordre du déchet, de la contiguïté et c'est quelque chose qui essentiellement ne surprend pas.</p>	<p>example at a symptom, the case I was citing just now, Freud's forgetting the word Signorelli, Freud did not succeed in metaphorising the signifier of high psychic intensity <i>Herr</i>, the master, and in not succeeding in symbolising it, what happens? It happens that what remains are bits of rubbish, metonymic bits of rubbish because metonymy is something of the order of rubbish, of contiguity and it's something which essentially does not surprise.</p>
<p>Rien de moins surprenant que la contiguïté dans la mesure où elle renvoie d'un autre à l'autre, à un autre qui ne s'écrit jamais avec une majuscule. L'usure de la métaphore, vous pouvez repérer qu'elle est liée à l'apparition dans notre univers du déchet, que ce déchet soit de l'ordre subjectif avec ce qu'on appelle la culpabilité ou le pêché ou que ce déchet soit même l'apparition de ce déchet qu'est notre corps propre dans la mesure où notre corps dans la perspective de cet ennui ou de cette monotonie, ce qui lui arrive, c'est qu'il peut se mettre parfois à être, je dirais, soumis à une loi qui serait la loi exclusive du réel, je veux dire la loi de la pesanteur.</p>	<p>Nothing less surprising than contiguity to the extent that it links back from one other to the other, to an other which is never written with a capital. The wearing out of the metaphor, you can pick out that it is tied to the appearance in our universe of the piece of rubbish, whether this rubbish is of the subjective order with what one calls culpability or sin, or whether this rubbish is even the appearance of this rubbish that is our own body to the extent that our body in the perspective of this boredom or of this monotony, what happens to it is that it can set about being, I would say, subjected to a law which would be the exclusive law of the real, I mean the law of weight.</p>
<p>Je veux dire par là que lorsque notre corps se mettrait à se manifester par le fait qu'il pèse parce qu'il ne serait soumis qu'à la loi de la pesanteur, eh bien, vous avez là, l'accentuation de la fonction de ce déchet qu'est notre corps tout à l'opposé, si vous voulez, quand le corps est soumis à cet autre Réel qui est celui du signifiant qui l'allège, ce qui fait que vous voyez certaines personnes marcher dans la rue qui semblent ne pas peser, qui semblent être comme une plume; quel que soit leur poids, c'est quelque chose de cette nature et on peut dire que ce déchet qu'est le corps quand il se met à peser, eh bien, nous pouvons l'opposer à ce qui arrive au corps quand brusquement il s'allège.</p>	<p>I mean by that that when our body begins to manifest itself by the fact that it weighs because it has been submitted to the law of weight, well you have there the emphasising of the function of that piece of rubbish that is our body, quite the opposite, if you will, of when the body is submitted to that other Real which is that of the signifier which makes it lighter, which makes certain people you see walking in the street who seem to weigh nothing, who seem like a feather; whatever their weight, it is something of that nature and one can say that this rubbish which is our body when it starts to weigh, well we can oppose it to what happens to the body when suddenly it is lighter.</p>
<p>Il s'allège par exemple dans la fête ou dans le repas totémique, ou tout simplement dans l'amour, dans le coup de foudre, la foudre</p>	<p>It is lighter for example in the feast or the totemic meal, or quite simply in love, in love at first sight, flabbergasting love,</p>

<p>sidération, ce que représente pour un homme ce signifiant de haute intensité psychique qu'est la femme, ce signifiant sidérant, il faut reconnaître qu'il a le pouvoir, en suscitant l'amour - en suscitant l'amour, et puis le terme de ce terme de femme fatale nous fait peut-être sentir que par cette fatalité, ce que l'homme rencontre de fatal, c'est quelque chose de l'ordre du signifiant du Nom-du-Père - eh bien, qu'est-ce qui se passe quand on perd la tête dans l'amour où le corps, c'est que vous devenez tellement légers ou allégés que comme à la limite, comme le maniaque vous perdez votre lest, vous devenez fous, ne pesez plus rien, vous perdez le corps, la tête.</p>	<p>which represents for a man that signifier of high psychic intensity that the woman is, that flabbergasting signifier, we have to recognise that it has the power, in inspiring love – in inspiring love, and then the term of this term of <i>femme fatale</i> makes us feel perhaps that through this fatality, what man encounters as fatal, is something of the order of the signifier of the Name-of-the-Father – well, what happens when one loses one's head in love where the body, it's that you become so light or lightened that as at the limit, like the maniac, you lose your ballast, you become mad, no longer weigh anything, you lose the body, the head.</p>
<p>Et alors ce que je voulais vous signaler, c'est que cette consommation ou cette consumation du reste qu'est cette consumation du corps quand il ne pèse plus, eh bien, repérez que justement dans le repas totémique ou dans les fêtes qui sont étudiées dans les sociétés magiques, les restes, corrélativement à l'incorporation du père, il y a cette cérémonie, ce qui a été peu retenu par Freud, qui consiste à brûler les restes.</p>	<p>And so, what I wanted to point out to you is that this consumption or this consumation of the remainder that is this consumption of the body when it no longer weighs, well pick out that precisely in the totemic meal or in the feasts which are studied in magic societies, the remains, correlatively with the incorporation of the father, there is that ceremony, which was little retained by Freud, which consists in burning the remains.</p>
<p>Tout ce qui est de l'ordre du déchet, de la moisissure est entassé pendant le temps de la vie profane et brûlé avec la plus grande précaution dans le temps du repas totémique. Et je crois que c'est quelque chose qui nous permettrait d'articuler une question que Freud pose sans aller plus loin, il se demande qu'est-ce qui fait que périodiquement il vit la menace - il parle de l'homme totémique - la menace de la disparition en lui de la force du père qui a été incorporé.</p>	<p>Everything which is in the order of rubbish, of mold is piled up during the time of profane life and burned with the greatest precaution during the totemic meal. And I think it is something which would allow us to articulate a question that Freud asks, without going any further, he asks himself what causes him – he is speaking of totemic man – to experience the threat of the disappearance in him of the strength of the father who has been incorporated.</p>
<p>Il pose cette question, il repère que c'est du fait de cette menace de disparition, que l'incorporation doit avoir lieu, sans effectivement poser la question : qu'est-ce qui précède[<i>sic</i>] à cette dégénérescence, si on peut dire, de la puissance paternelle incorporée.</p>	<p>He asks that question, he notes that it is the result of that threat of disappearance, that incorporation must have taken place, without in effect posing the question: what precedes that degeneration, if I may put it that way, of the incorporated paternal power.</p>
<p>Je concluerai là en vous rappelant que Freud a écrit <i>Totem et tabou</i> dans le cadre ... cette recherche sur le signifiant du Nom-du-Père</p>	<p>I will conclude there by reminding you that Freud wrote <i>Totem and Taboo</i> in the context – that research on the signifier</p>

<p>qu'est <i>Totem et tabou</i> il l'a écrit dans le cadre de sa diatribe avec Jung et il l'écrit pour rompre avec Jung et pour rompre avec ce qu'il appelle la religion aryenne. Et à Jung se posait la question de la dégénérescence de l'énergie vitale des allemands, de la race allemande - je ne vais pas avoir le temps d'aller beaucoup plus loin - mais à Jung qui se posait cette question, Freud répond en partie, comme il peut, dans ce texte.</p>	<p>of the Nayme-of-the-Father that is <i>Totem and Taboo</i> he wrote it in the context of his argument with Jung and he wrote it to break with Jung and with what he calls the Aryan religion. And Jung was asking himself about the degeneration of the vital energy of the Germans, of the German race – I won't have the time to go further – but to Jung who was asking that question, Freud responds in part, as he can, in that text.</p>
<p>Ce qui est intéressant, c'est de voir la façon dont Jung pose le problème. Jung se dit quand le national-socialisme éclot, la question qu'il se pose, c'est une question d'une naïveté extra-ordinaire, c'est une question qui est d'autant plus frappante qu'elle a été posée à un congrès des langues romanes par un analyste qui pensait faire le reproche le plus cinglant possible à l'enseignement de Lacan, Jung se pose la question suivante, c'est : mais avant l'explosion de cette énergie extraordinaire que manifeste le national-socialisme, où était cette énergie inouïe ?</p>	<p>What is interesting is to see the way in which Jung poses the problem. Jung tells himself when national-socialism breaks out, the question he asks himself is of an extraordinary naivety, it's a question which is all the more striking since it was asked in a congress of romance languages by an analyst who thought he was making the most damning reproach to Lacan's teaching, Jung asks the following question: but before the explosion of that extraordinary energy that national-socialism manifests, where was that unheard of energy?</p>
<p>Il pose un problème là, non pas de topologie, mais pratiquement de topographie c'est-à-dire qu'il se dit: si ça apparaît, c'est que ça devait bien être quelque part. C'est tout à fait la théorie des psychanalystes qui promeuvent l'affect au rang du signifiant et qui vous disent: quand un affect apparaît, il faut bien qu'avant d'apparaître il ait été quelque part, il devait être quelque part, ça ne naît pas de rien du tout.</p>	<p>He poses a problem there, not of topology, but practically of topography, that is to say he says to himself: if that appears, it's that it must have been somewhere. That's quite the theory of psychoanalysts who promote affect to the rank of signifier and who say to you: when an affect appears, it has to, before appearing, have been somewhere, it must have been somewhere, it is not born out of nothing at all.</p>
<p>Alors à Jung qui pose cette question, et effectivement vous sentez que ce qui est en question pour Jung dans cette démarche, c'est le drame dans le fond que représente pour tout individu le fait que ce soit le même père, le même père mort qui soit à l'origine à la fois du signifiant du Nom-du-Père et à la fois du Surmoi, de ce Surmoi persécutif quasiment mélancolique parce que l'incorporation dans le fond que nous faisons du père, le deuil que nous faisons du père en tant qu'il est ou qu'il serait cet individu infoutu de nous avoir mieux foutus que ça, c'est un deuil impossible qui confine à la mélancolie.</p>	<p>So for Jung who asks this question, and effectively you sense that what is in question for Jung in this procedure is the drama at bottom that represents for every individual the fact that it is the same father, the same dead father who is at the origin at the same time of the signifier of the Nayme-of-the-Father and of the Superego, that persecutory almost melancholic Superego because at bottom when we incorporate the father, the mourning that we carry out of the father in as much as he is, or would be, that incapable individual for having fucked us over better than that, it's an</p>

	impossible mourning which is close to melancholia.
<p>Il faut vivre avec, il faut faire avec, mais on conçoit que ce ne soit pas facile, pour ne pas dire impossible et on conçoit que dans la religion totémique ce qui se passe, c'est que le signifiant sait d'emblée ce qu'il a incorporé : c'est le père. Je dis ça parce qu'il faut le démarquer des religions disons de possession. Dans les religions de possession ou chamaniques, le sujet est possédé par un esprit, il ne sait pas lequel, ce n'est que dans un temps ultérieur que la divinité va se nommer et va déclarer ses insignes. Donc ça ne va pas de soi de savoir quel est le père incorporé et effectivement la doctrine de Jung montre que ça ne va pas de soi, puisque le père qui a été incorporé, eh bien, ça ne va pas de soi, qu'il aurait fallu effectivement attendre les découvertes de Chamberlain pour avoir situé ça du côté des Indes.</p>	<p>We have to live with, make do with that, but you can see it's not easy, not to say impossible and one can see in the totemic religion what happens is that the signifier knows straight away what he has incorporated: it's the father. I say that because we have to separate it from the religions let's say of possession. In religions of possession or shamanic, the subject is possessed by a spirit, he does not know which one, it's only later that the divinity will name itself and declare its insignia. So it's not obvious which is the incorporated father and in effect Jung's doctrine shows that it is not obvious, since the father who has been incorporated, well, it's not obvious, he would have had to wait for Chamberlain's discoveries to have situated that in the Indies.</p>
<p>En conclusion, je terminerai en disant ceci, c'est que dans le fond, la métaphore paternelle a pour fonction de soutenir une antinomie qui est celle qui consiste à susciter cet excès d'énergie dont parle Jung, dont parlent tous les gens qui sont angoissés par la notion d'une décadence, d'une déperdition énergétique, qui consiste à susciter un excès d'énergie pulsionnel qui déborde toute parole, toute nomination - c'est un petit peu le " mana " dont nous parle Lévi-Strauss - et en même temps qui consiste à ne pas céder à ce mouvement d'une force vitale qui voudrait s'émanciper, n'appartenir qu'à lui-même dans la fraîcheur d'une innocence retrouvée.</p>	<p>In conclusion, I will finish by saying this, it's that at bottom, the paternal metaphor has as its function to sustain an antinomy which consists in bringing into being that excess of energy that Jung speaks of, about which all those who are anguished by the notion of a decadence, of a loss of energy, which consists in bringing into being an excess of energy in the drives which overflows every word, every nomination – it's a little bit like the “mana” that Lévi-Strauss talks about – and at the same time which consists in not yielding to that movement of a vital force which would like to free itself, to belong only to itself in the freshness of a new-found innocence.</p>
<p>Le signifiant du Nom-du-Père fonde l'excédent pulsionnel pour autant que ne cédant pas au fait qu'il le fonde et, s'il cède, nous voyons l'émancipation de ces forces de vie dont Jung fait l'apologie, dont les psychotiques font l'expérience que nous connaissons - Artaud par exemple qui toute sa vie évoque la présence vitale qui le côtoie avec la nostalgie de ne pas en être possédé comme cela se passait dans le théâtre antique, parce que ces forces, il en a la conscience, le</p>	<p>The signifier of the Name-of-the-Father founds the drive excess in as much as not yielding to the fact that it founds it and, if he yields, we see the emancipation of those vital forces which Jung justifies, which psychotics experience as we know – Artaud for example who all his life evokes the vital presence which accompanies him with the nostalgia for not being possessed by it as happened in ancient theatre,</p>

<p>savoir, mais il ne peut pas les articuler - quand il ne cède pas, il peut arriver que le sujet parvienne conformément au graphe qui est aussi la façon dont le "parl'être" peut travailler à utiliser l'effet de l'insistance de cet excès en le pointant sur le même point d'où en lui insiste cet excès, alors que cet excès sourcé dans le manque de signifiant accepte, fait retour sur lui-même et procède à la nomination, à la métaphorisation donc de ce signifiant toujours nouveau du fait de cesser de ne pas trouver le point où il insiste.</p>	<p>because those forces, he is aware of them, knows them, but he can't articulate them – when he does not yield, it may happen that the subject succeeds, in conformity with the graph which is also the way in which the speaking-being can work, in using the effect of insistence of that excess in directing it to the same point from which that excess insists in him, while that excess sourced in the lack of signifier accepts, turns back on itself and proceeds to nomination, to metaphorisation thus of this ever-new signifier because it ceases not to find the point where it insists.</p>
<p>C'est en somme une des grandes leçons, un des grands exemples que nous pouvons retenir de Freud ou de Lacan. Mais pour prendre exemples sur le fait de proférer des énoncés dont la consistance n'a pas à être octroyée par la conscience, n'a pas à être octroyée par le souci de l'élaboration secondaire de se contredire, mais par celui de ne pas se dédire. Et effectivement que deviendrait notre travail s'il était raidi, par un Surmoi prémunissant de la fonction de l'étonnement. Voilà.</p>	<p>In sum it is one of the great lessons, one of the great examples that we can retain from Freud or Lacan. But to take examples on the fact of proffering statements whose consistency does not have to be granted by consciousness, does not have to be granted by the worry of secondary elaboration contradicting itself, but by that of not denying oneself. And in effect what would our work become if it were stiffened by a Superego forewarning of the function of surprise. There you are.</p>